

LA TRIBUNE

GRAIN DE SAGESSE

Il n'y a pas de bonheur sans courage ni de vertu sans combat.

Jean-Jacques ROUSSEAU.

TEMPÉRATURE

Vents frais du sud-est au sud-ouest; partiellement nuageux et chaud avec orages électriques.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE No. 184

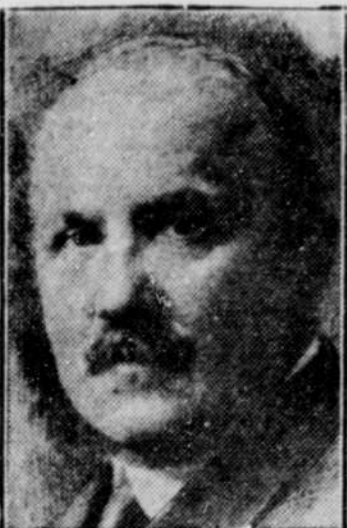
SHERBROOKE, MARDI, 6 OCTOBRE 1936

TROIS SOUS LE NUMERO

3,000 CITOYENS MIS À MORT PAR LES ROUGES À MADRID

150,000 fascistes se lanceront à la conquête de la capitale

ANNIVERSAIRE



(Presse Canadienne)
OTTAWA, 6. — L'hon. Ernest LAPOINTE, ministre de la Justice, qui remplace actuellement le premier ministre du Canada, célèbre aujourd'hui son 60ème anniversaire de naissance.

Né le 6 octobre 1876, il siège au Parlement fédéral depuis 1904. Il fut d'abord élu député de Kamouraska, mais il démissionna pour se présenter dans le comté de Québec qu'il représente depuis.

M. Lapointe fit son entrée dans le cabinet comme ministre de la marine et des pêcheries lorsque l'hon. Mackenzie King arriva au pouvoir en 1921. En 1924, il devenait ministre de la Justice, poste qu'il a conservé dans les deux administrations libérales subséquentes.

Cet après-midi, agissant comme premier ministre, M. Lapointe réunit ses collègues du cabinet pour la première fois depuis une semaine. On ne croit pas qu'il se fasse de nominations à cette réunion-ci du cabinet et les ministres ne s'occupent que d'affaires de routine. Il n'y a d'ailleurs que quelques ministres à Ottawa actuellement.

La Commission Turgeon entend deux plaidoyers en faveur d'une réduction de droits sur l'antracite des Etats-Unis.

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 6. — La Commission royale Turgeon, qui enquête sur l'industrie canadienne de l'antracite, a repris ses séances ici hier et elle a entendu un des directeurs de l'Anthracite Institute of New York, Louis C. Medina, demander qu'on restitue à l'antracite des Etats-Unis la place de faveur qu'il occupait autrefois sur le marché canadien.

L'antracite des Etats-Unis, qui est supérieur, a-t-il dit, n'importe quelle variété de charbon qui se vende ici, a forcément disparu du marché canadien après la grande guerre à cause d'une sorte de combine.

Si une nouvelle guerre éclatait en Europe, a-t-il affirmé au Dr H. M. Tory, commissaire-enquêteur, les Canadiens seraient forcés de s'approvisionner de charbon au houllier de la Pennsylvanie.

Il dit que sa compagnie a tenté en vain depuis trois ans de faire disparaître les droits prohibitifs qui ferment l'entrée de l'antracite américain au Canada.

Medina, qui est de New York, trouve une voix canadienne pour l'appuyer dans la personne de Charles Petrie, ancien secrétaire de la "Montreal Coal Dealers' Association" qui déclare que les consommateurs seraient heureux de vendre plus d'antracite américain s'ils pouvaient en obtenir.

(Presse Associée)

NANKING, 6. — Le général Chiang Kai-Shek, premier ministre et dictateur de la Chine, qui s'est chargé en personne de conduire les négociations sur les demandes des Japonais qui prétendent vouloir faire cesser les attaques contre leurs nationaux, a convoqué aujourd'hui une réunion des hauts fonctionnaires de son gouvernement.

Les représentants du Japon se sont réunis pour conférer de leur côté et on prévoit qu'une conférence conjointe aura lieu bientôt sur

Les extrémistes massacrent les bourgeois et les aristocrates avant la reddition de la ville. — De violents combats font rage sur un front de 100 milles autour de la capitale. — Suivant l'exemple de leurs camarades de l'Alcazar, des centaines de fascistes se barricadent dans le sanctuaire de Siera Morena.

LOURDES PERTES DES MAURES

HENDAYE, France, 6. — Des nouvelles de bonne source, communiquées ici par des réfugiés qui ont quitté Madrid, annoncent que les "pelotons d'exécution" extrémistes de la capitale espagnole ont tué plus de 3,000 citoyens de la classe moyenne et de la haute classe.

Le nombre des exécutions a même augmenté, depuis que Francisco Largo Caballero est devenu premier ministre, il y a un peu plus d'un mois. Les réfugiés disent que ce sont des bandes de "jeunes meurtriers assoiffés de sang" qui sont responsables des exécutions. Ils disent que ces escouades de la mort, en Espagne, agissent à peu près comme les "sans culottes" de 1789, qui s'occupaient d'envoyer chaque jour des aristocrates à la guillotine, en France, durant la révolution.

Au commencement de septembre les cadavres recueillis aux limites de Madrid n'étaient qu'un nombre de 15 par jour, mais ce nombre fut porté à 82 en un seul jour, deux semaines plus tard. Largo Caballero devint premier ministre le 4 septembre.

Les réfugiés expliquent cette augmentation par de nouvelles frictions au sujet des concessions politiques entre le gouvernement socialiste et la Confédération nationale du travail avec sa satellite, la Fédération des anarchistes ibériques. Le rôle d'exécuteur, disent les réfugiés, est comme une seconde nature pour les bandes de ces deux organisations, mais il est méprisé par les partis du Front Populaire et les unions ouvrières.

Le "cheika", ou tribunal du peuple, qui semble entièrement dominé par les anarchistes et les syndicalistes, échappe à la police et au gouvernement dans le traitement qu'il inflige aux personnes qui tombent entre ses mains. Beaucoup de gens ont été exécutés malgré des efforts officiels pour leur sauver la vie, et malgré les assurances données par le "cheika" de ne pas leur faire de mal. D'après la condition des cadavres trouvés à l'aurore, chaque matin, aux limites sablonneuses de la capitale, les exécuteurs semblent décidés d'exterminer toute la classe des capitalistes. Plusieurs droitistes sont en danger, s'ils osent s'aventurer au-dehors de la ville.

Il semble, toutefois, que le gouvernement est à prendre des mesures plus sévères pour en finir avec les "exécuteurs amateurs".

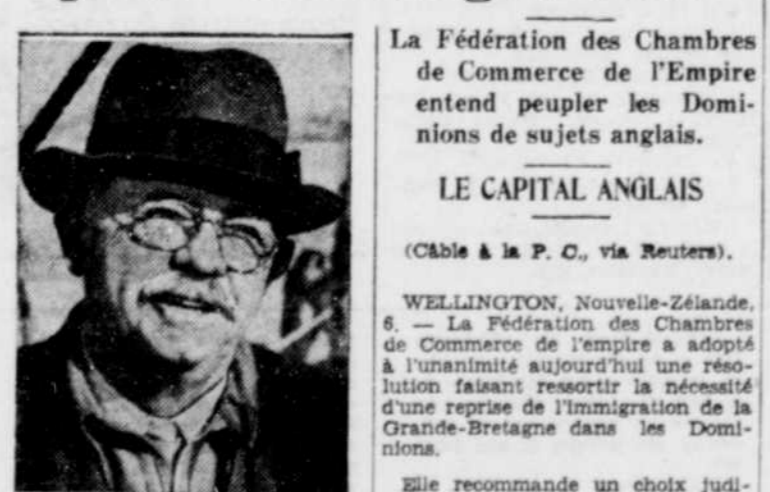
Victoires fascistes

(Presse Associée)

BURGOS, Espagne, 6. — Les

(A suivre en page 7)

Une intense campagne pour l'immigration



Certain d'avoir localisé le "Hussar", navire qui fut coulé avec les \$5,000,000 qu'il portait près de New York pendant la révolution américaine, Simon LAKE, vieil inventeur de sous-marins, s'est engagé à renflouer la vieille carcasse et à récupérer le trésor.

Lord Elibank, président de la Fédération, a déclaré que l'immigration était une question vitale pour l'empire, car tous les pays sont "assoiffés de territoires". L'Italie a pris ce qu'elle voulait, dit-il, et l'Allemagne parle maintenant de la remise de ses territoires sous mandat. Il est d'avis que les chefs des Dominions sont prêts à favoriser un vaste programme d'immigration. Une excellente chose, dit-il, est le transport du capital anglais dans les Dominions, mais il ne faut pas que les Dominions le taxent au point de le bloquer.

les incidents et les manifestations anti-japonaises dont se plaignent les Japonais.

Dependant, le généralissime chinois vient de passer en revue aux portes de Nanking 15,000 fanlansas, des escadrons d'aviation, de l'artillerie et des chars d'assaut. Ce développement militaire inusité n'a pas été expliqué.

Dans les cercles officiels chinois et japonais on est d'avis que la tension s'aggrave toujours et que les événements peuvent se précipiter.

DANS LES RUINES DE L'ALCAZAR



Voici ce qui reste maintenant de l'historique Alcazar de Tolède, château des anciens rois d'Espagne, où 1,200 fascistes, y compris des femmes et des enfants, résistèrent aux rouges pendant sept longues semaines. Ni les bombes, ni la dynamite, ni la faim, ni la soif ne purent les faire sortir. Il est étrange que 80 seulement d'entre eux aient été tués. Des centaines cependant furent blessés.

Deux obstacles à la stabilisation monétaire

A QUAND L'ENQUETE A QUEBEC?

Toutes sortes de rumeurs circulent sur la portée et la date de l'enquête sur les comptes publics.

(Spécial à la "Tribune")
QUEBEC, 6. — L'intérêt que le public porte à la reprise de l'enquête parlementaire sur les comptes publics fait naître beaucoup de rumeurs et cause quelque confusion. L'on entend dire par les uns que cette affaire reprendra dès les premiers jours de la petite session, et, par d'autres, qu'elle sera remise à la session de janvier ou de février prochain. Chose certaine, le comité des comptes publics sera constitué et invité dans quelques jours, à prendre les dispositions nécessaires à son enquête. Le gouvernement a refusé des congrès et même des démissions, afin que les fon-

ctionnaires des comptes publics

(Presse Associée)

BURGOS, Espagne, 6. — Les

(A suivre en page 7)

2 VERDICTS D'ACCIDENTS PAR LE JURY

Hervé Lamoureux, de Beebe, fut tué par un train et Théodore Aldrich fut victime d'un accident de chasse.

Le coroner Léonidas Bachand a tenu deux enquêtes hier, une sur la mort de Hervé Lamoureux, à Beebe, et l'autre sur la mort de Théodore Aldrich, à Huntingville. Les jurés ont rendu un verdict de mort accidentelle dans chacun des deux cas.

D'après les témoignages entendus à Beebe, Hervé Lamoureux fut frappé par le rapide qui passait à cet endroit à 11 h. 14 du soir, dimanche, alors qu'il traversait la voie ferrée à environ 500 pieds du côté sud de Beebe. Lamoureux avait quitté un compagnon quelques instants auparavant et s'en allait seul chez lui. L'endroit où il s'engagea sur la voie ferrée. Cette dernière trace une cour

(A suivre en page 7)

Abaissement des tarifs

On dit que la France et l'Italie sont prêtes à abaisser davantage leurs tarifs, et on prévoit qu'elles aboliront beaucoup de contingents d'importations. Samedi, la France a annoncé des réductions tarifaires s'élevant jusqu'à 20 pour cent.

La coopération passive des Etats-Unis aux plans monétaires de l'Europe est jugée nécessaire dans les milieux financiers, parce qu'une autre dévaluation du dollar et des restrictions au mouvement de l'or et aux tarifs pourraient faire échouer les plans de stabilisation.

Des sources financières affirment que bien que les dévalua-

tions puissent rapprocher les monnaies mondiales de leurs anciennes parités, le prix de l'or sera plus élevé partout, ce qui donnera plus d'influence à la base de l'or pour la monnaie et le crédit.

L'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Hongrie, la Roumanie et la Russie sont aujourd'hui les seules nations importantes de l'Europe non définitivement engagées à modifier leur politique monétaire.

Les experts ne voient pas de raison pour laquelle la dévaluation pourrait amener une hausse considérable dans le coût de la vie.

Traité anglo-italien

(Presse Associée)

ROME, 6. — L'élimination des primes d'exportation italiennes va faciliter la conclusion d'un traité commercial anglo-italien, actuellement en voie de négociation, prédisant aujourd'hui des sources bien informées.

La Bourse italienne a reçu l'ordre de rester fermée aujourd'hui, mais le gouvernement lui a accordé la permission de commencer ses transactions demain selon les clauses du décret financier qui a dévalué la lire hier. La lire s'est dévaluée à 1897 au dollar américain; hier, le cabinet l'avait dévaluée au taux général de 19 au dollar et de 90 à la livre sterling.

Le taux de la lire pour touristes est établi à \$4.91 par 100 lire. Les transactions en dollars, et en livres, ont repris librement.

En avril, le gouvernement italien avait décidé de stimuler le trafic touristique en accordant aux

(A suivre en page 7)

La Hongrie perd son chef

Le premier ministre Goemboes est décédé dans un sanatorium allemand et les partisans de l'archiduc Othon tenteront de rétablir la monarchie.

(Presse Associée)

MUNICH, Allemagne, 6. — Le premier ministre de la Hongrie, Julius Goemboes, est mort aujourd'hui dans un sanatorium de Nymphenburg, à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de 50 ans.

Goemboes, qui souffrait d'un malade de reins et de vessie, était entré au sanatorium le mois dernier, après avoir démissionné comme ministre de la guerre du gouvernement hongrois.

Reconnu par les patriotes hongrois comme un chef qui évitait les extrémismes, Goemboes était arrivé au pouvoir en 1932 et il avait formé le premier cabinet sans un seul noble depuis 1867. Il déclara alors que son œuvre principale consistait à donner une nouvelle orientation à la nation hongroise, parce que son pays s'était vu refuser l'indépendance pendant si longtemps, qu'il n'avait pu nourrir le principe de la liberté. Il s'entoura d'hommes de la jeune école et entreprit immédiatement de faire réviser les traités d'après-guerre qui, à son avis, étaient son pays par deux restrictions radicales.

Contre la royauté

Opposé à la restauration de la

royauté, il entama des négociations avec l'Allemagne et l'Italie, pour renforcer les relations politiques et économiques de la Hongrie avec ces deux pays. Ses efforts portèrent d'abord leur fruit en 1934, alors qu'il collabora avec les représentants de l'Italie et de l'Autriche au premier "pacte de Rome". Cet accord, modifié et élargi en mars, cette année, à la suite de nouvelles discussions à Rome, déterminait le principe de coopération entre les trois nations de l'Europe centrale, et revêtait les accords politiques et économiques en vue d'améliorer la prospérité de la Hongrie.

Comme chef du parti de l'unité, il était puissant dans la politique nationale. Il nomma Nioloman Daranyi (ministre de l'agriculture) premier ministre intérimaire lorsqu'il tomba malade. Cette nomination fut approuvée par Nicolas Horthy, le régent de Hongrie, et Daranyi sera probablement appelé à former le nouveau cabinet.

Les légistes qui espèrent voir l'archiduc Othon ou quelque autre membre de la famille des Habsbourg sur le trône, voient dans la mort de Goemboes, la possibilité de mouster des projets.

Blum refuse de poursuivre les Croix de Feu

Le gouvernement se contente d'interdire les assemblées et manifestations pouvant provoquer des désordres.

LE FRONT DES PAYSANS

PARIS, 6. — Les autorités françaises, harcelées par les émeutes politiques, ont rejeté aujourd'hui le projet de poursuivre les chefs fascistes qui, prétend-on, ont organisé des désordres dans les rues. Les ministres du cabinet, convoqués en conférence par le premier ministre, M. Léon Blum, ont approuvé l'interdiction contre les manifestations et les assemblées des partis dans la région de Paris, mais ils ont mis de côté, "pour le moment", le projet d'intenter une action criminelle contre les chefs de la droite.

Ils ont approfondi deux accusations portées contre le colonel François de La Rocque, le chef du parti social français, lequel au dire des gauchistes n'est rien autre que la ligue des nationalistes (Croix de Feu) dissoute par le gouvernement. De La Rocque était accusé d'avoir "reconstitué" la ligue dissoute et d'avoir "organisé les désordres de rues" de dimanche entre les fascistes et les communistes.

Ils ont approfondi deux accusations portées contre le colonel François de La Rocque, le chef du parti social français, lequel au dire des gauchistes n'est rien autre que la ligue des nationalistes (Croix de Feu) dissoute par le gouvernement. De La Rocque était accusé d'avoir "reconstitué" la ligue dissoute et d'avoir "organisé les désordres de rues" de dimanche entre les fascistes et les communistes.

DÉMISSION



Le brigadier-général Alex ROSS, président général de la Légion Canadienne, qui, pour se conformer aux ordres de ses médecins, devra prendre trois ou quatre mois de repos. Il a démissionné comme membre de la Commission d'assistance aux vétérans de la guerre.

LE CANADA S'INTERESSE AUX MARINS

Le Dr Riddell préside la 21e conférence maritime qui réunit les représentants de 28 pays à Genève.

(Par George Hamilton, de la P. C.)
GENEVE, 6. — Le Dr W. A. Riddell, représentant du Canada à Genève en sa qualité de président du conseil de direction du Bureau International du Travail, a présidé aujourd'hui l'ouverture de la 21e conférence maritime, qui réunissait les représentants de 28 pays.

Pour la première fois, on y voyait des représentants des Etats-Unis et de l'Union Soviétique. Au nombre des pays maritimes importants, seuls l'Allemagne et l'Italie étaient absentes.

Le Dr Riddell a passé en revue le programme des discussions qui roulent notamment sur les heures de travail à bord des navires; sur la responsabilité des armateurs individuels envers les marins malades ou blessés durant un voyage; sur la création d'une assurance-maladie pour les marins de chaque pays maritime, sur une série de mesures pour améliorer les conditions matérielles et morales dans lesquelles les marins passent leurs temps de loisir dans les ports, et surtout les ports étrangers, etc.

Paul Berg, président de la Cour Suprême de la Norvège, a été élu président de la conférence.

SIR TH. CHAPPAIS, MINISTRE SANS PORTEFEUILLE

QUEBEC, 6. — Sir Thomas Chappais a été nommé leader du gouvernement au Conseil Législatif et ministre sans portefeuille dans le cabinet Duplessis.

MORT A EDMONTON D'UNE ORIGINALE DE WATERVILLE

Edmonton, 6. — Mme George MacKintosh, épouse du chroniqueur sportif de l'Edmonton Journal, est morte dans un hôpital ici aujourd'hui après une maladie de deux ans.

Née à Waterville, Qué., Mme MacKintosh vint dans l'Ouest en 1912.

Manifestations interdites

Dependant, les ministres n'ont pas voulu donner suite à ces allégations, bien que l'on ait annoncé que les procédures étaient commencées pour dissoudre le parti social. Un décret du ministre de l'intérieur, M. Roger Salengro, interdit toutes les "manifestations ou assemblées susceptibles de provoquer des actes et une réaction hostile contre le "Front des paysans" et de causer une nouvelle agitation de l'opinion publique".

Des sources bien informées déclarent que des procédures de dissolution pourront également être dirigées par M. Henri Dorgeres, qui, au dire du gouvernement, est responsable d'une tentative de marche sur la capitale par les marcheurs-camionneurs mécontents. On sait que la semaine dernière, tandis que le cabinet discutait la situation financière ambiguë, les marcheurs furent arrêtés dans leur marche, aux portes de Bedford, par les gardes mobiles. Les marcheurs réclamaient énergiquement de meilleurs prix et le contrat collectif du travail.

GORDON DAVIS, DE KNOWLTON, A SEPT JOURS DE PRISON

Le juge J.-H. Lemay a condamné ce matin, en Cour du Magistrat, à la sentence minimum de sept jours de prison Gordon Davis, de Knowlton, district de Bedford, pour avoir à Magog, le 3 octobre 1936, une automobile, sans permis de conduire et sous l'influence de la boisson.

Le Canada doit aider l'Empire, dit Ferguson

L'ex-premier ministre de l'Ontario préconise la participation de notre pays à la défense impériale.

FACTEUR DE PAIX

(Presse Canadienne)
TORONTO, 6. — De plus étroites relations politiques et économiques avec le reste de l'empire, et la participation aux défenses de l'empire sont essentielles pour le Canada, a déclaré au "Canadian Club" l'hon. G. Howard Ferguson, ex-haut-commissaire canadien à Londres.

Le Canada ne peut remplir le rôle d'un pays isolé. Même au point de vue sentimental, le Canada ne peut oublier ses origines et tourner le dos à la mère-patrie. D'après M. Ferguson, l'empire est le plus puissant facteur de l'univers pour empêcher un conflit, et il est essentiel que dans la chaîne des nations britanniques il n'y ait pas un seul anneau de faible. "On a dit que les Etats-Unis nous protégeraient. C'est peut-être vrai, mais je n'entends pas compter sur les Etats-Unis, je n'ai pas le droit de lui demander son aide, et pour me défendre, je tiens à faire appel aux partenaires du grand empire auquel nous appartenons", dit-il.

Le Dr J. T. M. ANDERSON, ancien premier ministre de la Saskatchewan et chef du parti conservateur de cette province depuis 11 ans, qui a annoncé sa retraite de la vie publique, s'occupera d'assurances.

Raid New York-Stockholm

(Presse Associée)
NEW-YORK, 6. — Kurt Bjorkvall, âgé de 31 ans, aviateur suédois, fait face à une température douteuse sur une distance de 300 milles au large de Terre-neuve, aujourd'hui, alors qu'il essaie de voler sans escale jusqu'à Stockholm dans son monoplane "Passepasse" rouge et vert. Il a quitté l'aéroport Floyd Bennett, ici, à 7.35 heures, ce matin. Quarante minutes plus tard, il filait à 100 milles à l'heure

au large de Long Island.

Il a laissé à l'aéroport la baronne Eva von Blisen-Fincke qui, jusqu'à la dernière minute, avait voulu l'accompagner. Bjorkvall, qui a acheté l'avion il y a quelques jours, a refusé à la baronne la permission de l'accompagner lors d'un entretien dramatique qui eut lieu dans un des bureaux de l'aéroport. Le monoplane qui a un moteur de 450 c.v. transporte 755 gallons d'essence et 35 gallons de carburant.

(Presse Associée)

ST-ANTOINE EST DECEDEE AUX TROIS-RIVIERES

(Presse Canadienne)
TROIS-RIVIERES, 6. — Soeur Saint-Antoine, de l'Ordre des Ursulines depuis 23 ans, est morte ici aujourd'hui. Née Marie-Grazielle Paquette, elle était âgée de 45 ans.

Une école d'agriculture est demandée pour le comté de Sherbrooke

Lâche attentat sur une femme à St-François-Xavier de Brompton

L'ÉCH. BLAIS CHOISI MAIRE-SUPPLÉANT

Sur proposition de l'échevin J.-R. Roy appuyé par son collègue, M. M.-T. Armitage, l'échevin J.-L.-E. Blais a été élu pro-maire de Sherbrooke pour les trois mois à venir, le terme de M. Henri Vincent étant expiré.

Le maire Rioux a remercié l'échevin Vincent pour l'appui qu'il a accordé au conseil municipal au cours de ces trois mois; il a déclaré que le conseil appréciait ce que M. Vincent avait fait et qu'il espérait que M. Blais marcherait sur les traces de son aîné. M. Blais a félicité à son tour M. Vincent et a remercié ses collègues de l'honneur qu'ils lui faisaient.

IMPORTANTS PROTETS SUR L'ÉVALUATION

Le conseil est saisi des plaintes de l'United Amusements, de Sherbrooke Amusements et de la Shell Oil.

LONG DEBAT

Le conseil municipal ayant délégué à la semaine prochaine une étude plus approfondie des protestations au rôle d'évaluation dans plusieurs cas, le rôle n'a pu être homologué à la séance d'hier soir, et le conseil se réunira mardi prochain pour en poursuivre l'étude et prendre une décision.

Les protestés que l'on a décidé d'étudier plus longuement sont ceux de l'United Amusements, propriétaire du théâtre "Granada", de la "Shell Oil Company of Canada" et d'une série de lieux appartenant au Pacifique Canadien.

Au cours de la discussion du projet de la "Shell Oil", l'échevin Blais a déclaré, après les explications du représentant de cette compagnie, que les échevins devraient faire évaluer le point suivant: la ville retient-elle des taxes du propriétaire de fonds et du locataire de ce terrain en même temps?

Le représentant en question venait de déclarer que la propriété évaluée par la ville à \$12,000 alors que sa valeur réelle n'est que de \$10,235 et M. W.-L. McSwiggan déclara que le représentant de la compagnie ne tenait pas compte du terrain. Et celui-ci de répliquer que son tour que le terrain était la propriété du Canadien National et non de la "Shell Oil". M. Blais et Sangster firent remarquer que ce qui paraissait anormal et que la ville ne devait pas exiger la même taxe de deux sources différentes. Par un vote de 7 à 2, les échevins se prononcèrent en faveur de la remise à mardi prochain de l'étude du projet.

Le cas des théâtres

Le projet de l'United Amusements" a également donné lieu à un (A suivre en page 7)

LE BAZAR REGORGE DE RICHES ARTICLES

Tirage d'un service à thé en Sheffield, don de S. E. Mgr Gagnon, et d'un radio.

IMPORTATIONS DE SOIE JAPONAISE

Le secrétaire du "Primary Textiles Institute" prétend qu'elles ont augmenté de 600 pour cent en un an.

(Presse Canadienne) TORONTO, 6. — Le major Douglas Hallam a déclaré hier à la Commission Royale qui enquête sur les importations de soie artificielle du Japon avaient augmenté de 600 pour cent les huit premiers mois de l'année en regard de la période correspondante de l'an dernier. Le secrétaire du "Primary Textiles Institute" a passé presque toute la journée à témoigner devant le juge W. F. A. Turgeon, de Régina, le commissaire-enquêteur.

M. J. C. McRuer, C. R., de Toronto, avocat conseil de la commission, a dit à-dessus que le major Hallam manquait de rectitude. "Tout compte fait", a-t-il dit, "l'augmentation des importations est pratiquement nulle".

"Vous prétendez que vos fabrications ne peuvent supporter la faible concurrence que leur fait la marchandise à bas prix qui nous vient du Japon?" demanda M. McRuer.

"Je ne prétends pas," répondit le major Hallam, "mais nous en avons la preuve, dit l'avocat-conseil. Les prix japonais sont plus bas que ceux de toute l'industrie textile du Canada. Et vous voudriez qu'on vous débarrassât de cette concurrence sans tenir compte du danger qui en résulterait pour les relations du Canada avec le Japon. Vous faites des déclarations au sujet des

fabriques qui sont forcées de fermer leurs portes, tandis que celui-ci en résulterait pour les relations du Canada avec le Japon. Vous faites des déclarations au sujet des

fabriques qui sont forcées de fermer leurs portes, tandis que celui-ci en résulterait pour les relations du Canada avec le Japon. Vous faites des déclarations au sujet des

fabriques qui sont forcées de fermer leurs portes, tandis que celui-ci en résulterait pour les relations du Canada avec le Japon. Vous faites des déclarations au sujet des

fabriques qui sont forcées de fermer leurs portes, tandis que celui-ci en résulterait pour les relations du Canada avec le Japon. Vous faites des déclarations au sujet des

fabriques qui sont forcées de fermer leurs portes, tandis que celui-ci en résulterait pour les relations du Canada avec le Japon. Vous faites des déclarations au sujet des

fabriques qui sont forcées de fermer leurs portes, tandis que celui-ci en résulterait pour les relations du Canada avec le Japon. Vous faites des déclarations au sujet des

fabriques qui sont forcées de fermer leurs portes, tandis que celui-ci en résulterait pour les relations du Canada avec le Japon. Vous faites des déclarations au sujet des

fabriques qui sont forcées de fermer leurs portes, tandis que celui-ci en résulterait pour les relations du Canada avec le Japon. Vous faites des déclarations au sujet des

Comme elle retournait chez elle avec une somme de \$150, Mme André Lapiere est attaquée dans un bois par un individu qui lui enlève sa sacoche, mais elle avait eu soin de cacher son argent sur elle, en se voyant suivie. — Un individu, appréhendé peu après, est relâché.

LES RECHERCHES CONTINUENT

(Spécial à la "Tribune") SAINT-FRANÇOIS-XAVIER DE BROMPTON, 6. — Mme André Lapiere, domiciliée à 5 milles du village, a été victime vers onze heures hier matin d'un lâche attentat à un mille et demi du village environ, quand un individu lui arracha sa sacoche pour ensuite se diriger vers le bois. Vers quatre heures et demie hier après-midi, la police opéra l'arrestation d'un individu qui descendait le chemin de Windsor Mills, mais comme Mme Lapiere n'a pu le reconnaître comme son agresseur, l'individu a été relâché.

COMPARUTIONS DEVANT LA COUR DU RECORDER

Comparuissant en cour du recorder ce matin sous une accusation d'ivresse et de tapage, Urbain Herbert, de Montréal, Edouard Renaud de Joliette, ont été condamnés à \$5 d'amende et les frais ou à 10 jours de prison. Ils ont pris le chemin de la prison. A leur sortie, ils devront quitter la ville.

Le procureur général, M. G. Gagnon, a été réélu président honoraire.

M. le chanoine C. J. Roy, MM. Alfred DesRochers et Ronald Morel seront au nombre des prochains conférenciers.

JOURNAUX ET REVUES

Hier soir, la Société Historique des Cantons de l'Est a tenu sa première réunion de l'année à la salle des Anciens au Séminaire. Les membres ont reçu les mêmes officiers avec quelques variantes en s'ajoutant de nouveaux directeurs, tracé le programme de l'année et invité des conférenciers pour les prochains soirs.

M. l'abbé Victor Vincent, supérieur du Séminaire, a été réélu président honoraire.

M. Valmore Olivier, président; M. le prof. J. D. Dufour, vice-président; M. l'abbé Michel Couture, archiviste; M. l'abbé Hermine Dubuc, secrétaire; M. l'abbé Albert Gravel, curé de Springhill, directeur des études; M. Michel Lavoie, trésorier, ont tous été réélus aux mêmes postes.

M. l'abbé Emile Gervais, chancelier de l'évêché, MM. Charles-Emile Bachand, Léonidas Bachand et Julien Lavallée ont été réélus directeurs.

M. l'abbé Maurice O'Breedy, revenu d'Europe récemment, M. Louis-Philippe Rodidoux, rédacteur-en-chef de la "Tribune", M. G. E. Gagnon ont été élus directeurs.

Étude des journaux A la suggestion de M. l'abbé Albert Gravel, la Société a décidé de faire porter ses études cette année sur les journaux et revues publiés dans les Cantons de l'Est depuis 1800.

Le dernier dit M. l'abbé Gravel, l'enquête a porté sur le Sherbrooke de 1834, date de l'arrivée du premier curé, et les archives de la Société se sont enrichies de trois ou quatre travaux des plus précieux. D'intéressantes causeries et conférences ont contribué à faire une année fructueuse.

La prochaine réunion de la Société aura lieu le premier lundi de novembre et la conférence invitée pour cette séance est M. le chanoine Charles J. Roy, curé de St-Gérard.

Histoire de la poésie M. Alfred DesRochers, l'auteur de "L'ombre de l'Orford", est invité à présenter un travail le premier lundi de décembre sur l'histoire de la poésie dans les Cantons de l'Est.

M. Ronald Morel, secrétaire-trésorier de l'intérêtant petit village de Wotton, sera le conférencier à la réunion du mois de prochain. Il parlera de Wotton et de ses origines.

M. le prof. J. D. Dufour présentera la réunion d'hier soir et assisteront: MM. les abbés Emile Gervais, chancelier de l'évêché; Michel Couture, vice-supérieur du Séminaire; Albert Gravel, curé de Springhill; Maurice O'Breedy et Hermine Dubuc, du Séminaire, ainsi que MM. Ronald Morel, de Wotton, Ch.-Emile Bachand, Louis-Philippe Rodidoux, Alfred DesRochers, Lucien Lavallée, Georges-Emile Gagnon et Gérard Codère.

Depuis la dernière séance, la Société a reçu les dons suivants: photographie de l'Armée de Sherbrooke à ses débuts, M. Gérard Codère; brochure intitulée "Souvenir de Sherbrooke Including Lennoxville and North Hatley", publiée par L. S. Channell, une autre photographie de l'Armée de Sherbrooke de la Stanstead and Sherbrooke Fire Insurance Company, volumes III et IV, "Transactions of the Brome County Historical Society", M. Valmore Olivier; brochure intitulée "Revue du Québec Industriel", M. Léopold Chevalier; photographie de l'ancien édifice du "Bell Telephone", M. Firmin Gombell.

Le conseil municipal, appuyant unanimement une recommandation du comité de la voirie, a décidé hier soir l'enlèvement des rails du tramway vers King-Est, de Bowen à l'avenue du Parc, King-Ouest, de la propriété du Canadien National à l'intersection de King et Wellington, avenue Aberdeen, de Wellington à Alexandre, et Square Strathcona de Wellington à Marquette.

Le conseil municipal a adopté une résolution hier soir, demandant au gouvernement provincial que la route Sherbrooke-Lennoxville soit faite en béton.

Cette résolution a été présentée par l'échevin Rioux qui déclara que le conseil municipal de Lennoxville en avait passé une semblable. Cette résolution se lit comme suit: "ATTENDU que le gouvernement provincial a décidé de reconstruire la route Sherbrooke-Lennoxville pour remédier au chômage dans Sherbrooke et le district; "ATTENDU que cette route est la continuation de la route Sherbrooke-Derby-Line, l'une des artères qui relient la province de Québec aux États-Unis; "ATTENDU que la surface de la route Sherbrooke-Derby-Line est faite de béton et qu'il serait à propos que sa continuation soit aussi recouverte d'une surface de béton; "CE CONSEIL RECOMMANDE à l'hon. F.-J. Leduc, ministre de la voirie et au gouvernement provincial que la route Sherbrooke-Lennoxville soit recouverte d'une surface en béton et que copie de la présente résolution soit adressée à l'hon. F.-J. Leduc, ministre de la voirie et à l'hon. M. J.-S. Bourque, ministre des Travaux Publics et député de Sherbrooke".

Cette résolution a été adoptée unanimement et sans discussion.

Les échevins Lacroix et Blais, qui devaient présenter hier soir un règlement, le premier concernant l'hygiène et l'autre concernant les permis pour les marchands de bric-à-brac, ont déclaré vouloir remettre la présentation de ces règlements à plus tard.

L'échevin J.-W. Genest se préparait à présenter en deuxième lecture son règlement des costumes de bain sur les plages à Sherbrooke, mais ses collègues lui demandèrent, vu qu'il était tard, de remettre la chose à la prochaine assemblée. M. Genest ne paraissait pas content et fit remarquer que cette lecture avait plusieurs retards déjà. Il se rendit néanmoins à la demande de ceux qui en désiraient la remise.

Les brigades Nos 1, 2 et 4 furent appelées à l'angle des rues King-Est et Ave. du Parc vers 10.30 hrs, cet avant-midi, pour étendre un feu de cheminée qui venait d'éclater sur la propriété d'Adelard Dumas, occupée par des locataires. Le feu s'était propagé au grenier quand les pompiers sont arrivés sur les lieux. Le sous-chef Prunier nous rapporte qu'il y a eu de légers dommages à la couverture, au grenier et à l'étage supérieur par le feu et l'eau.

Quand les pompiers sont retournés à leurs brigades ils furent secourus au No 55 rue Dorval où un autre feu de cheminée venait d'éclater sur la propriété de M. Félix Demers. Les étincelles avaient mis le feu à la couverture en bardeaux, mais les pompiers ont éteints les flammes avant que l'incendie ait eu le temps de causer des dommages considérables.

Les brigades Nos 1, 2 et 4 furent appelées à l'angle des rues King-Est et Ave. du Parc vers 10.30 hrs, cet avant-midi, pour étendre un feu de cheminée qui venait d'éclater sur la propriété d'Adelard Dumas, occupée par des locataires. Le feu s'était propagé au grenier quand les pompiers sont arrivés sur les lieux. Le sous-chef Prunier nous rapporte qu'il y a eu de légers dommages à la couverture, au grenier et à l'étage supérieur par le feu et l'eau.

Quand les pompiers sont retournés à leurs brigades ils furent secourus au No 55 rue Dorval où un autre feu de cheminée venait d'éclater sur la propriété de M. Félix Demers. Les étincelles avaient mis le feu à la couverture en bardeaux, mais les pompiers ont éteints les flammes avant que l'incendie ait eu le temps de causer des dommages considérables.

Les brigades Nos 1, 2 et 4 furent appelées à l'angle des rues King-Est et Ave. du Parc vers 10.30 hrs, cet avant-midi, pour étendre un feu de cheminée qui venait d'éclater sur la propriété d'Adelard Dumas, occupée par des locataires. Le feu s'était propagé au grenier quand les pompiers sont arrivés sur les lieux. Le sous-chef Prunier nous rapporte qu'il y a eu de légers dommages à la couverture, au grenier et à l'étage supérieur par le feu et l'eau.

Quand les pompiers sont retournés à leurs brigades ils furent secourus au No 55 rue Dorval où un autre feu de cheminée venait d'éclater sur la propriété de M. Félix Demers. Les étincelles avaient mis le feu à la couverture en bardeaux, mais les pompiers ont éteints les flammes avant que l'incendie ait eu le temps de causer des dommages considérables.

Les brigades Nos 1, 2 et 4 furent appelées à l'angle des rues King-Est et Ave. du Parc vers 10.30 hrs, cet avant-midi, pour étendre un feu de cheminée qui venait d'éclater sur la propriété d'Adelard Dumas, occupée par des locataires. Le feu s'était propagé au grenier quand les pompiers sont arrivés sur les lieux. Le sous-chef Prunier nous rapporte qu'il y a eu de légers dommages à la couverture, au grenier et à l'étage supérieur par le feu et l'eau.

AU CONCOURS DE LABOUR DE ROCK FOREST



L'artiste de la "Tribune" a photographié ce groupe de visiteurs qui assistaient hier au concours de labour qui se tenait sur la ferme de M. Léopold Turgeon à Rock Forest. On remarque de gauche à droite, 1ère rangée: Mlle Yvonne TURGEON et Lucille FLEURY, MM. Henri MONGEAU, l'abbé Léon LEMAY, curé, Omer BEAULIEU, Jos FONTAINE, J. H. BRUNEAU, agronome, Mlle Simone MARTIN, Laurette ROY, Mmes Aïda TURGEON, Delphine TRÉPANIÉ, Olivia FLEURY, Léopold TURGEON, Roland GAGNE, Alfred FLEURY, Céline MONGEAU, Edmond MONGEAU, Olivia LABONTÉ, et en arrière: MM. W. G. MacDOUGALL, agronome régional, J. A. SICOTTE, Nazaire DAVIGNON, Eugène ROULEAU, J. A. LETELLIER, de Sherbrooke, Georges et Jos PELLETIER, Étienne GAUTHIER, Mme Eugène MORIN, Mlle Roland ALEXANDRE, etc.

OFFICIERS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE

REFORMES QUE PRÉCHE L'HON. M. BOURQUE

ENLEVEMENT DES VOIES DE TRAMWAYS

Le conseil municipal, appuyant unanimement une recommandation du comité de la voirie, a décidé hier soir l'enlèvement des rails du tramway vers King-Est, de Bowen à l'avenue du Parc, King-Ouest, de la propriété du Canadien National à l'intersection de King et Wellington, avenue Aberdeen, de Wellington à Alexandre, et Square Strathcona de Wellington à Marquette.

Le gouvernement est invité à reconstruire la route en béton

Le conseil municipal a adopté une résolution hier soir, demandant au gouvernement provincial que la route Sherbrooke-Lennoxville soit faite en béton.

M. P. E. BRAZEAU, NON COUPABLE

Un groupe d'étudiants de l'Université Laval font un raid dans des "maisons closes" à Québec.

PROJETS REMIS

Les échevins Lacroix et Blais, qui devaient présenter hier soir un règlement, le premier concernant l'hygiène et l'autre concernant les permis pour les marchands de bric-à-brac, ont déclaré vouloir remettre la présentation de ces règlements à plus tard.

STATISTIQUES VITALES DANS LE DOMINION

Les naissances enregistrées dans 67 cités et villes au Canada en août sont au nombre de 6,947, les décès, 3,596 et les mariages, 3,472, contre 6,888 naissances, 3,496 décès et 3,209 mariages il y a un an, indiquant ainsi des augmentations d'un pour cent pour les naissances, de trois pour cent pour les décès et de 8 pour cent pour les mariages.

FEUX DE CHEMINÉE

Les brigades Nos 1, 2 et 4 furent appelées à l'angle des rues King-Est et Ave. du Parc vers 10.30 hrs, cet avant-midi, pour étendre un feu de cheminée qui venait d'éclater sur la propriété d'Adelard Dumas, occupée par des locataires. Le feu s'était propagé au grenier quand les pompiers sont arrivés sur les lieux. Le sous-chef Prunier nous rapporte qu'il y a eu de légers dommages à la couverture, au grenier et à l'étage supérieur par le feu et l'eau.

DOMMAGES A LA POMME DE TERRE A ROCK FOREST

Les brigades Nos 1, 2 et 4 furent appelées à l'angle des rues King-Est et Ave. du Parc vers 10.30 hrs, cet avant-midi, pour étendre un feu de cheminée qui venait d'éclater sur la propriété d'Adelard Dumas, occupée par des locataires. Le feu s'était propagé au grenier quand les pompiers sont arrivés sur les lieux. Le sous-chef Prunier nous rapporte qu'il y a eu de légers dommages à la couverture, au grenier et à l'étage supérieur par le feu et l'eau.

IMPORTATIONS D'AUTOMOBILES AU CANADA

Les importations d'automobiles en août sont évaluées à \$337,000 comparativement à \$193,000 l'an dernier. Les importations venant des États-Unis sont à \$248,000 comparativement à \$173,000 et celles du Royaume-Uni \$52,000 comparativement à \$16,000.

Ce Soir Gala Mauricien

Chants, conférence avec vos amies par l'abbé Albert Tessier. Billets 50c et 35c à la porte

Tel est le voeu émis à l'occasion du concours de labour tenu hier à Rock Forest. — M. Philippe Beaulieu, vainqueur du tournoi, participera au concours international de Cornwall. — "Rock Forest est l'une des paroisses les mieux organisées", déclare l'agronome Bruneau.

DISCOURS DE M. LE CURE ET DE M. HOWARD

(De notre envoyé spécial) ROCK FOREST, 6. — Tel que l'ont fait remarquer les créateurs au magnifique banquet qui a couronné en la salle paroissiale hier soir le 40ème tournoi annuel des laboureurs, Rock Forest est en passe de devenir un point brillant sur la carte de la province, du point de vue agricole.

"Et la raison du progrès continu que nous constatons ici, — c'est la même pour tout le Canada qui avance dans la paix tandis que d'autres pays voient les frères se dresser les uns contre les autres, — c'est celle de la reconnaissance de ses chefs et de l'autorité, le respect dû aux autres", a déclaré entre autres M. C. B. Howard, député de Sherbrooke aux Communes.

Il rappelait une parole de M. Zacharie Bélanger, gagnant de la médaille d'or du Mérite Agricole Juvenil, pour la grande culture, qui déclarait, hier soir: "Ce succès, je le dois d'abord à mon père et ensuite aux agronomes."

M. Bélanger est sorti lauréat et le premier de 2,309 concurrents dans toute la province, et il reçut son diplôme du Mérite Agricole en même temps que sa médaille des mains du ministre de l'Agriculture, à l'Exposition de Québec. Il obtint en outre une bourse lui octroyant un cours d'études de deux ans à l'Institut Agricole d'Oka.

M. Gérard Fontaine est arrivé deuxième du Cercle des Jeunes Agronomes de Rock Forest dans le même concours et reçu des mains de M. l'abbé Léon Lemay, curé de la paroisse, la médaille de bronze qu'il avait méritée.

Une autre preuve de l'avancement agricole de cette paroisse réside dans le fait que M. Philippe Beaulieu, un jeune homme qui fut champion de la journée d'hier en se classant le premier dans sa catégorie ainsi que pour le meilleur engin et le meilleur fini, par aujourd'hui même pour aller participer au concours international de labour à Cornwall, Ont., où il concourra avec M. Victor Bessette, de Waterville, demain.

M. l'agronome régional annonce, de son côté, que les jeunes agriculteurs de Rock Forest, entrepreneurs de nouvelles initiatives, tel le contrôle laitier, l'été prochain, "Rock Forest est l'une des paroisses du Québec les mieux organisées", déclare M. J. H. Bruneau, agronome de Sherbrooke-Stanstead, avec des associations aussi vivantes que le Cercle Agricole, le Cercle des Fermiers, l'U.C.C. la J.A.C. et la J.A.C.F."

Ecole d'agriculture Les jeunes qui ont adressé la parole au cours du banquet ont tous émis le désir d'avoir une école primaire d'agriculture dans le comté de Sherbrooke, "non seulement pour les jeunes mais encore pour tous les cultivateurs désireux de s'instruire en agriculture. Car il nous faudrait une école à notre portée; c'est l'instruction qui fait un peu défaut chez nous. Un tel avantage nous permettrait d'avancer aussi rapidement dans le progrès que les autres classes."

Ainsi se sont exprimés, en substance, MM. Paul Bazinet, président du Cercle des Jeunes Agriculteurs; M. Philippe Beaulieu, président de la J.A.C. et la héros de la journée; M. Zacharie Bélanger, lauréat de la Médaille d'Or du Mérite Agricole Juvenil.

M. J. H. Bruneau a fait la proclamation des vainqueurs, dont les premiers sont, pour les diverses classes du concours: Philippe Beaulieu, Paul Bazinet, Paul Turgeon, Adrien Mongeau, Pierre Laplante, John Ross, Irénée Longpré, Henri Bédard, Gérard Lagacé, Elobée Chaplain.

M. Henri Mongeau, président du Cercle Agricole de Rock Forest, présidait le splendide banquet et a attiré encore plus de monde que l'an dernier, dit-il.

M. le curé Léon Lemay M. l'abbé Léon Lemay, curé de la paroisse, adresse ses "premières" paroles de remerciement à son Alim, Mgr J. Gagnon, représentant de son diocèse, et à la personne de M. l'abbé Nap. Codère, procureur du Séminaire de Sherbrooke. Et il ajoute que c'est la première fois qu'il se réunissent à ces concours de labour de Rock Forest.

M. le curé félicite tous les participants du tournoi, surtout les jeunes qui ne se sont pas laissés décourager par les difficultés.

Et il demande "aux anciens de continuer à donner le bon exemple que les jeunes seront fiers d'imiter."

Après quelques mots de M. Zacharie Bélanger, M. l'abbé Codère, que M. le curé avait invité à dire (A suivre en page 4)

Les accusés, Gilles Ayotte, de St-Jean-Baptiste, Manon, Paul-E. Brazeau, de Sherbrooke, J.-P. Tremblay, de Luceville, Qué., reviendront devant le recorder jeudi; ils ont recouvré leur liberté provisoire moyennant le cautionnement de \$25 chacun.

Selon la version de la police, 200 étudiants auraient parcouru la ville en promenade samedi soir, chantant et s'amusant ferme, quand à l'angle des rues St-Dominique et St-Vallier, quelques uns décidèrent de se rendre compte de la situation des "maisons closes" à Québec. Avertis, la police voulut mettre un terme à ces exploits, mais il s'ensuivit une bagarre au cours de laquelle des jeunes filles furent blessées, des murs détériorés, des fils électriques arrachés, des cadres brisés, des fenêtres et portes enfoncées, etc. Des jeunes gens furent aussi blessés.

Ce raid des étudiants vient à la suite de remarques du juge Lestare de Sherbrooke qui déclarait que les policiers ne procédaient pas efficacement dans leur travail d'épuration de ces maisons.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Les étudiants marchèrent de la Haute Ville à la Basse Ville portant des pancartes arrachées à la porte des théâtres.

Bijoux historiques



Mile Faye COTTON, telle qu'elle apparaissait dans une revue théâtrale donnée récemment à Fort Worth, dans le Texas. Elle portait des bijoux donnés par Napoléon à l'impératrice Marie-Louise il y a 125 ans, estimés à un demi-million de dollars. On dit qu'elle est la quatrième femme à porter ces bijoux.

Ce Soir Gala Mauricien

Chants, conférence avec vos amies par l'abbé Albert Tessier. Billets 50c et 35c à la porte

LA TRIBUNE

Fondée en 1910.

Four tous services: 3, rue Marquette, Sherbrooke. Téléphone: 971.

Administrateur: Lionel VACHON
Rédacteur en chef: Louis-Philippe ROBIDOUX
Chef de l'information: Aurèle GOYER

Services de nouvelles:
La Presse Canadienne, la Presse Associée, (E.-U.)
L'Agence Reuters et l'Agence Havas (Europe)

Représentants:
J. B. Rathbone, Burke, Kuipers & Mahoney,
Montréal, Toronto, New York, Chicago, Atlanta, Dallas.

MARDI, 6 OCTOBRE 1936.

Concordance d'idées

M. Henri Bourassa a confié samedi, au Cercle Universitaire de Montréal, quelques-unes des impressions que lui a laissées son dernier voyage en Europe.

Nous n'avons ni le temps ni le goût ni l'autorité pour analyser les graves déclarations qu'il a faites à cette occasion, mais nous ne pouvons résister au plaisir d'en citer une que nous empruntons au compte rendu du Canada, celle-ci, en marge de l'adoption, en notre pays comme ailleurs, de lois directement inspirées des principes socialistes:

"La loi de la pension au vieil âge, la loi de l'assistance publique sont des lois essentiellement socialistes. Et l'on a vu de nos jours catholiques reprocher à M. Taschereau, qui voulait obliger les enfants capables de le faire à aider leurs parents, avant que l'Etat ne les prenne à sa charge, ce geste par lequel il voulait mettre un modeste élément d'ordre familial dans une loi socialiste".

Il est arrivé trop rarement que la pensée de M. Bourassa ait épousé pleinement celle de M. Taschereau sur un aussi grave sujet pour que nous ne nous réjouissons pas de cette concordance. M. Bourassa, c'est connu, n'a jamais aimé de tout son cœur M. Taschereau, mais cela ne l'empêche pas de dire que l'ancien premier ministre de la province, sur le grave sujet des pensions au vieil âge, pensait fort honnêtement et fort justement. En effet, les hésitations de M. Taschereau à nous donner la pension de vieillesse étaient surtout faites de crainte. De la crainte de voir un jour toutes les législations sociales ruiner partiellement, chez nous, l'amour filial, l'esprit de dévouement des enfants vis-à-vis de leurs parents. Ce danger guette aujourd'hui plus que jamais notre société, et M. Bourassa, pour un, le déplore. Ses regrets sont-ils puérils? Nous le voudrions bien, mais nous ne le croyons pas.

Un mal pour un bien

La dévaluation, coup sur coup, des monnaies française et italienne et l'abaissement par la France et l'Italie des barrières douanières devraient pouvoir faciliter énormément le progrès des relations commerciales internationales. En tout cas, un double coup direct vient d'être porté par les gouvernements français et italien au nationalisme économique, chose particulièrement pernicieuse.

Nous ne disons pas que les nationaux français et italiens ne seront pas dérangés un peu, même beaucoup, par les décisions radicales de leurs gouvernements, nous disons qu'il peut en résulter de grands bienfaits pour l'économie de plusieurs nations dévotées, par la force des choses, depuis la guerre, de plus en plus solidaires.

L'industrie et le commerce de maints pays ont incroyablement souffert, depuis huit ou dix ans, d'un excès de nationalisme économique étroit et mesquin, à tel point que le monde ouvrier en a été tout bouleversé. Par l'égoïsme des nations, par le chauvinisme outré de certains individus, la plaie du chômage s'est effroyablement agrandie, et il est temps que cela arrête.

Une dépêche rapportait la semaine dernière qu'après sa mission à Genève, le premier ministre du Canada irait conférer avec le gouvernement français en vue de l'amélioration des relations commerciales franco-canadiennes. Souhaitons que M. King ait le temps de suivre son programme, voire le temps de s'aboucher avec les représentants de la nation italienne sur le même sujet. D'immenses bienfaits pour tous pourraient sortir de ces entrevues et conversations.

"Choisissons la paix!"

Le Temps revient sur un discours récent de M. Roosevelt sur les Etats-Unis et leur politique de paix, et fait ces commentaires: "Il serait vain de récriminer contre les choses telles qu'elles sont et dont on est bien obligé de s'accommoder. La neutralité américaine telle que M. Roosevelt la conçoit offre d'ailleurs des ressources qui ne sont point négligeables. Tout dépend de la manière, dont, aux heures de crise internationale, on entend l'appliquer.

Le président de l'Union a dit à ce sujet des choses excellentes quand il a mis ses compatriotes en garde contre la perspective d'énormes profits de guerre. "Soyez sûrs, a-t-il dit, que si une autre guerre éclatait sur un continent voisin vous trouveriez encore des milliers d'Américains pour chercher à enfreindre les lois de neutralité, poussés par le désir de réaliser de nouveaux profits. Si nous devons choisir entre les profits et la paix, la nation répondra, elle devra répondre: "Choisissons la paix!"

C'est le langage de la raison, et on ne peut que souhaiter qu'il soit compris par le peuple d'Amérique. Ce n'est qu'à cette condition que le régime de neutralité des Etats-Unis peut constituer, dans une certaine mesure, une contribution effective au maintien de la paix".

Feuilles Volantes

Mussolini joue de la lire...

La Catalogne ira à qui tirera le plus de ficelles.

En littérature, l'amateur connaît de moins graves échecs que le professionnel.

Celui dont la tête sonne le creux éprouve un besoin tout particulier de s'étourdir.

Beaucoup ne médisent des mondains que jusqu'au jour où ils ont l'occasion d'entrer dans leurs cercles.

Les ministres qui laissent tout dire et qui restent muets sont les planches isolantes du cabinet.

Crêpe à la porte d'une chaudière n'est pas plus triste que couronne de fleurs au vestibule d'un palais.

Le Roi Edouard VIII vient de passer trois semaines en Ecosse. Histoire, sans doute, d'apprendre à économiser.

C'est une chose bien curieuse à constater que les suffisants sont précisément les plus incapables de se suffire.

On ne rend pleinement service à quelqu'un que lorsqu'on lui donne sans espoir de profit, lui prête sans prévision de remise, l'oblige sans attente de gratitude.

TRISTAN

L'opinion des autres

L'«Evénement» vit... et vivra!

Des confrères intéressés s'agitent sur le sort de l'«Evénement» et veulent voir dans certains changements qui intéressent la régie interne de notre entreprise une preuve de la disparition du journal.

Il n'en est rien. Le statut de l'«Evénement» reste inchangé. Les remaniements qui sont à se faire n'ont qu'un but: améliorer, si possible, les services du journal et les pousser de plus en plus vers la perfection. Notre journal paraîtra donc tous les matins sous son nom véritable, conservant son identité propre.

(L'Evénement - Québec).

Point d'histoire

On reparle beaucoup du Prix David. Il semble généralement admis — et le Canada de ce matin se fait l'écho de cette opinion — que le Prix David fut ainsi nommé, en l'honneur de l'ancien secrétaire provincial.

Est-ce bien vrai? Et n'est-ce pas le père de M. Athanase David, le vieil historien et journaliste L.-O. David, que l'on a plutôt voulu honorer?

Point d'histoire qui vaudrait la peine d'être éclairci, et qui ne manque pas d'une certaine importance. — O. H.

(Le Devoir - Montréal).

L'emprunt provincial

Par rapport à ce qu'était la dette provinciale, l'opération faite hier, représente au moins une augmentation de 40 pour 100. Pour son premier essai financier, le nouveau régime emprunte d'un seul coup un montant plus considérable que tous les emprunts négociés pendant les seize années du gouvernement de M. Taschereau. Il reste au premier ministre de justifier son empressément à régler une affaire aussi importante sans avoir pris le temps de consulter les représentants du peuple. Il eût été plus régulier d'attendre l'ouverture de la session pour engager ainsi les deux Chambres.

Sans doute, à l'Assemblée populaire, les élus du dernier suffrage feront confiance à leur chef, même si ses amis les plus avisés ont la prudence de formuler quelques justes représentations.

(Le Soleil - Québec).

L'appel du Saint-Père

L'âme du Père de la Chrétienté ne connaît pas la haine. L'allocation de Castel Gandolfo se clôt sur un appel voilé, mais transparent, aux insurgés espagnols à se montrer éléments pour leurs frères ennemis; et le Saint-Père témoigne par la même occasion sa «plus sincère et paternelle reconnaissance à ceux qui, mus par un sentiment d'altruisme et de bonté pure, ont essayé d'intervenir au nom de l'humanité» entre les deux groupes de combattants.

Mais ce rappel des Espagnols à l'amour miséricordieux de tous leurs frères dans le Christ ne donne que plus de poids à l'anathème jeté par Pie XI aux «absurdes et désastreuses idéologies» qui soulèvent les masses et «ne tendent à rien moins qu'à les armer et à les lancer follement contre toutes les formes d'institutions humaines et divines».

Le Saint-Père a horreur du sang versé. Toutes les guerres font saigner le cœur du vicaire de Celui qui a dit: «Qui se sert de l'épée périra par l'épée.» Mais la guerre civile, encore plus terrible que la guerre entre nations, lui fait doublement horreur. — Edmond Turcotte.

(Le Canada - Montréal).

Les Beaux Vers

Le bonheur de ce monde

Avoir une maison commode, propre et belle, Un jardin tapissé d'espalliers odorants, Des fruits, d'excellent vin, peu de train, des enfants, Posséder seul sans bruit une femme fidèle.

N'avoir dettes, amour, ni procès, ni querelle, Ni de partage à faire avec ses parents, Se contenter de peu, n'espérer rien des grands, Régler tous ses devoirs sur un juste modèle.

Vivre avec franchise et sans ambition, Sadonner sans scrupule à la dévotion, Dompter ses passions, les rendre obéissantes,

Conservant l'esprit libre et le jugement fort, Dire son chapelet en cultivant ses entes, C'est attendre chez soi bien doucement la mort.

Christophe PLANTIN.

(1520-1569)

BILLET Devant Singapore

Nous avançons lentement, dans des eaux calmes en apparence, mais dont les courants sont assez sournois. La proue de nos navires et la longue fumée de nos cheminées nous ont l'impression de naviguer sur un grand lac d'Amérique. Nous regardons, à la jumelle, les falaises verdoyantes de Singapore, qui tient cette passe étroite sous le feu de ses projecteurs. Les ministres qui laissent tout dire et qui restent muets sont les planches isolantes du cabinet.

Crêpe à la porte d'une chaudière n'est pas plus triste que couronne de fleurs au vestibule d'un palais. Le Roi Edouard VIII vient de passer trois semaines en Ecosse. Histoire, sans doute, d'apprendre à économiser.

C'est une chose bien curieuse à constater que les suffisants sont précisément les plus incapables de se suffire. On ne rend pleinement service à quelqu'un que lorsqu'on lui donne sans espoir de profit, lui prête sans prévision de remise, l'oblige sans attente de gratitude.

TRISTAN

L'opinion des autres

L'«Evénement» vit... et vivra!

Des confrères intéressés s'agitent sur le sort de l'«Evénement» et veulent voir dans certains changements qui intéressent la régie interne de notre entreprise une preuve de la disparition du journal.

Il n'en est rien. Le statut de l'«Evénement» reste inchangé. Les remaniements qui sont à se faire n'ont qu'un but: améliorer, si possible, les services du journal et les pousser de plus en plus vers la perfection. Notre journal paraîtra donc tous les matins sous son nom véritable, conservant son identité propre.

(L'Evénement - Québec).

Point d'histoire

On reparle beaucoup du Prix David. Il semble généralement admis — et le Canada de ce matin se fait l'écho de cette opinion — que le Prix David fut ainsi nommé, en l'honneur de l'ancien secrétaire provincial.

Est-ce bien vrai? Et n'est-ce pas le père de M. Athanase David, le vieil historien et journaliste L.-O. David, que l'on a plutôt voulu honorer?

Point d'histoire qui vaudrait la peine d'être éclairci, et qui ne manque pas d'une certaine importance. — O. H.

(Le Devoir - Montréal).

L'emprunt provincial

Par rapport à ce qu'était la dette provinciale, l'opération faite hier, représente au moins une augmentation de 40 pour 100. Pour son premier essai financier, le nouveau régime emprunte d'un seul coup un montant plus considérable que tous les emprunts négociés pendant les seize années du gouvernement de M. Taschereau. Il reste au premier ministre de justifier son empressément à régler une affaire aussi importante sans avoir pris le temps de consulter les représentants du peuple. Il eût été plus régulier d'attendre l'ouverture de la session pour engager ainsi les deux Chambres.

Sans doute, à l'Assemblée populaire, les élus du dernier suffrage feront confiance à leur chef, même si ses amis les plus avisés ont la prudence de formuler quelques justes représentations.

(Le Soleil - Québec).

L'appel du Saint-Père

L'âme du Père de la Chrétienté ne connaît pas la haine. L'allocation de Castel Gandolfo se clôt sur un appel voilé, mais transparent, aux insurgés espagnols à se montrer éléments pour leurs frères ennemis; et le Saint-Père témoigne par la même occasion sa «plus sincère et paternelle reconnaissance à ceux qui, mus par un sentiment d'altruisme et de bonté pure, ont essayé d'intervenir au nom de l'humanité» entre les deux groupes de combattants.

Mais ce rappel des Espagnols à l'amour miséricordieux de tous leurs frères dans le Christ ne donne que plus de poids à l'anathème jeté par Pie XI aux «absurdes et désastreuses idéologies» qui soulèvent les masses et «ne tendent à rien moins qu'à les armer et à les lancer follement contre toutes les formes d'institutions humaines et divines».

Le Saint-Père a horreur du sang versé. Toutes les guerres font saigner le cœur du vicaire de Celui qui a dit: «Qui se sert de l'épée périra par l'épée.» Mais la guerre civile, encore plus terrible que la guerre entre nations, lui fait doublement horreur. — Edmond Turcotte.

(Le Canada - Montréal).

Les Beaux Vers

Le bonheur de ce monde

Avoir une maison commode, propre et belle, Un jardin tapissé d'espalliers odorants, Des fruits, d'excellent vin, peu de train, des enfants, Posséder seul sans bruit une femme fidèle.

N'avoir dettes, amour, ni procès, ni querelle, Ni de partage à faire avec ses parents, Se contenter de peu, n'espérer rien des grands, Régler tous ses devoirs sur un juste modèle.

Vivre avec franchise et sans ambition, Sadonner sans scrupule à la dévotion, Dompter ses passions, les rendre obéissantes,

Conservant l'esprit libre et le jugement fort, Dire son chapelet en cultivant ses entes, C'est attendre chez soi bien doucement la mort.

Christophe PLANTIN.

(1520-1569)

École des Hautes Études Commerciales de Montréal

Examens d'admission dans les associations d'experts comptables.

La prochaine session d'examen...

La prochaine session d'examen des associations d'experts comptables aura lieu à Québec, au Palais Montcalm, salle No 20 (second étage), les 29 et 30 octobre prochains. Les licenciés en sciences commerciales de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, ainsi que les autres candidats qui remplissent les conditions exigées (examen préliminaire et intermédiaire, âge et éducation), et qui désirent se présenter à ces examens sont tenus d'en aviser immédiatement le directeur de l'École.

Les examens d'admission (préliminaire et intermédiaire) aux cours de soir, par correspondance, auront lieu aux mêmes heures et aux mêmes endroits. Les candidats à ces examens préliminaires sont également tenus de s'inscrire sans retard.

Les inscriptions pour ces examens seront reçues jusqu'au 26 octobre prochain. Elles doivent être adressées à M. Henry Laureys, directeur de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal.

UNE ECOLE D'AGRICULTURE

(Suite de la page 3)

quelques mots en anglais, s'exprima dans les deux langues, pour dire que M. le curé Lemay désirait voir tous les canadiens-français, anglais, irlandais ou écossais de sa paroisse unis dans une seule et même grande famille. Et il ajouta: "Que vous fussiez, ou que vous soyez, ayez Dieu avec vous et vous connaîtrez le succès". Il se dit des plus heureux de remplacer M. le Supérieur Victor Vincent à ce banquet ou "ce n'est plus l'abbé Codère qui est présent, mais tout le Séminaire".

M. C. B. Howard, député de Sherbrooke aux Communes, félicita les nombreux vainqueurs et les décorés des Médailles d'or et de bronze. "Tout le monde a remarqué comme moi", dit-il, "que Bélanger ne s'est pas attribué à lui-même les succès qui l'ont fait triompher de 2,300 concurrents dans la province. Il en donne le crédit à son père et ensuite aux éleveurs, à cause des conseils qu'ils lui ont prodigués. Donner crédit à qui de droit, reconnaître ses chefs tout comme le travail de nos ancêtres, voilà ce qui est à la base de la prospérité. Voilà ce qui préservera le Canada des guerres civiles que nous voyons en Europe".

Il termine en disant que, les élections étant terminées pour quelques années, il fait appel à tous en vue de travailler la main dans la main à l'avancement de la paroisse et du comté.

A la table d'honneur

Outre le président, M. Henri Mongeau, et Mme Mongeau, on remarquait à la table d'honneur: M. l'abbé Léon Lemay, curé de la paroisse; M. l'abbé Nap. Codère, procureur du Séminaire, de Sherbrooke; M. C. B. Howard, M. P.; Mme Edouard Mongeau; M. J.-H. Bruneau, agronome de Sherbrooke-Stanstead, et Mme Bruneau; M. G. W. MacDougall, et Mme MacDougall; M. Thomas Roy et Mme Roy, présidente du Cercle des Fermières; M. et Mme Omer Beaulieu, M. et Mme Jos. Fontaine, MM. et Mmes Alphonse Blanchard, Eugène Rouleau, Paul Bédard, Jos. Pariseau, Wilfrid Garand, de St-Eldon; M. et Mme Adélaïde Demers, Wilfrid Bell, et autres.

Le président a remercié les dames fermières qui avaient préparé le succulent menu et organisé la réception, les jeunes filles de la J.A.C.F. qui servaient les tables,

le nom de papillote et au commencement du XIXe siècle elle était d'un usage courant. Le roi Ferdinand VII en roulaît deux à la fois, une de chaque main. C'est le romantisme qui, avec Hernani et les Contes d'Espagne et d'Italie mettant l'Espagne à la mode, introduisit chez nous le papillote.

Les Espagnols poussent l'amour de la cigarette un peu loin quand ils fument pendant le repas. Les Américains leur ont pris cette habitude coutume. Il est vrai que ni les uns ni les autres n'ont jamais eu de prétentions à la gastronomie.

ECHOS

Americanismes

Tout le monde pourra désormais comprendre les "americanismes", grâce à un dictionnaire anglo-américain que Sir William Craigie doit publier bientôt, écrit le "News Chronicle", de Londres:

"Pour établir ce dictionnaire", a déclaré Sir William, "j'ai passé dix ans à Chicago. Quoi qu'il y ait, dans la langue américaine, des mots indiens, français, espagnols, etc., la plupart des mots nouveaux ont été formés aux Etats-Unis sur place."

A l'examen

Un professeur de physique demandait à un candidat au baccalauréat:

"Quelles sont les propriétés de la chaleur? — La chaleur dilate les corps, les allonge, les agrandit, et le froid les condense, les contracte, les rapetisse. — Un exemple? — Dans la saison des chaleurs, les jours s'allongent, et lorsqu'il y a du gel, les jours sont raccourcis. — Passons à la chimie. Comment reconnaître-vous la présence de l'acide prussique dans une substance? — Il suffit d'en respirer; si on tombe mort du coup, l'on est certain d'avoir affaire à l'acide prussique".

Les saumons refusent l'ascenseur

Pour permettre aux saumons de remonter le Rhin jusqu'en Suisse, le barrage de Kembs a été équipé d'une échelle à saumons et d'un ascenseur électrique! Toutes les minutes une boîte de tôle basculante s'élève vers le ciel. Hélas! elle fait bien souvent le voyage à vide, et la vanité d'un système aussi perfectionné désolait ceux qui le conçurent. Le préposé aux statistiques sur le nombre des saumons franchissant le barrage fut prié de fournir des chiffres importants. Mais le goût subit des saumons pour l'ascenseur parut suspect à l'administration. Désormais, des biefs grillagés et fermés au cadenas permettent un contrôle rigoureux.

Le pays de la cigarette

La régie française publie une revue bien présentée et rédigée de la manière la plus spirituelle. Dans le dernier numéro, M. Charles Clerc, puisque l'horrible actualité est à la malheureuse Espagne, nous rappelle dans un article fleuri de citations et d'anecdotes que c'est de ce pays que nous vient la cigarette. Au XVIIIe siècle, elle était déjà connue au-delà des Pyrénées sous

tous les organisateurs de la journée, ainsi que la "Tribune". Après les discours, il y eut chœurs et déclamations par MM. Omer Beaulieu, Adélaïde Demers, Thomas Roy, Dr J.-A. Landry, Jos. Chamberland, Wilfrid Garand.

Gagnants du concours

M. l'agronome J. H. Bruneau fait la proclamation des gagnants du concours de labour dans l'ordre suivant:

Classe de charrue à coupe: 1er, Philippe Beaulieu; 2ème, Anselme Turgeon; 3ème, Olyvia Turgeon.

1ère classe de charrue à mancherons: 1er, Paul Bazinet; 2ème, Arthur Bédard; 3ème, Paul Vermette; 4ème, James Mills; 5ème, Charles Longpré; 6ème, Wilfrid Richard; 7ème, Gérard Turgeon.

2ème classe de charrue à mancherons: 1er, Paul Turgeon; 2ème, Gérard Rivet; 3ème, Arthur Ouellette; 4ème, Julien Gauthier; 5ème, Albert Bélanger; 6ème, Arthur Ouellette (fils).

3ème classe de charrue à mancherons: 1er, Adrien Mongeau; 2ème, Jos Pariseau (fils); 3ème, Félix Duquette; 4ème, Hervé Gauthier; 5ème, Roméo Francoeur; 6ème, Jos Pariseau.

1ère classe de charrue, pour jeunes: 1er, John Ross; 2ème, Orée Longpré; 3ème, Georges Lagacé; 4ème, Emile Rouleau; 5ème, Donald Ross; 6ème, Zacharie Bélanger.

2ème classe de charrue, pour jeunes: 1er, Irénée Longpré; 2ème, Edouard Caron; 3ème, Léas Longpré; 4ème, Armand Richard.

Classe de charrue à trois roues, pour hommes: 1er, Henri Bédard; 2ème, Firmin Lagacé; 3ème, Georges Lagacé.

Classe de charrue à trois roues, pour jeunes: 1er, Gérard Lagacé; 2ème, Adrien Lagacé; 3ème, Paul-Emile Bédard; 4ème, Gérard Fontaine; 5ème, André Demers.

Classe des amateurs ou des "pros": 1er, Ephège Capistran, Rock Forest; 2ème, Nova Boisvert, Sherbrooke; 3ème, M. Gervais, Sherbrooke; 4ème, J. A. Letellier, Sherbrooke; 5ème, M. l'abbé Léon Lemay, curé de Rock Forest; 6ème, Albert Gadbois, Rock Forest.

Meilleur endos: Philippe Beaulieu. Meilleur fini: Philippe Beaulieu. Meilleur ensemble: 1er, Donald Ross; 2ème, John Ross; 3ème, Charles Longpré.

Le 40ème concours de labour organisé par le Cercle Agricole de St-Rock d'Orford a fait entrer en lice hier une cinquantaine de laborateurs qui ont commencé leur travail vers 11 heures de l'avant-midi, sur la ferme de M. Léopold Turgeon.

Un bon nombre de jeunes participaient au tournoi, et l'on remarquait parmi eux deux garçons de 13 ans, Léas Longpré et Gérard Lagacé, tandis que dans la classe des vieux laborateurs le doyen était M. Joseph Pariseau.

La besogne se poursuivait jusque vers la fin de l'après-midi, alors que s'organisa le concours des "professionnels". M. l'abbé Léon Lemay, curé de la paroisse, qui avait passé une bonne partie de la journée sur le terrain, donna l'exemple et traça le premier sillon dans la classe finale.

Parmi les nombreuses équipes qui se sont livrées une belle lutte, M. Paul Bazinet a labouré une magnifique planche avec une paire de boeufs dociles qui ont travaillé, mais



sûrement rempli leur besogne pour terminer assez de bonne heure.

Les juges du concours, MM. J. H. Bruneau, agronome de Sherbrooke, Joseph Fontaine et Omer Beaulieu, (ceux-ci remplaçant M. le maire Alphonse Martin, retenu chez lui par un accident qui commença leur expertise à la fin de l'après-midi, travail qu'ils terminèrent tard vers sept heures. Les planches labourées présentaient un magnifique coup d'oeil et certaines d'entre elles devaient donner une délicieuse tâche aux juges.

AU CONCOURS DE LABOUR DE ROCK FOREST



Ces photographes illustrent quelques-unes des phases du 40ème concours de labour tenu à Rock Forest, hier. On voit sur la vignette du haut M. l'abbé LEMAY, curé de la paroisse, avec sa charrue traînée par la seule paire de boeufs qui s'alignèrent dans ce tournoi. On y remarque les sept meilleurs atelages du concours prêts à être jugés dans la classe appelée "classe de chevaux". De gauche à droite, ce sont les atelages de MM. Roger FLEURY, Gérard RIVET, Jim MILLS, Arthur OUELLETTE, Donald ROSS, John ROSS et Charles LONGPRÉ. La vignette du centre représente M. le curé LEMAY encourageant les jeunes dans une partie de terrain assez rocailleuse. La vignette du bas représente M. Paul BAZINET, président du Cercle des Jeunes Agriculteurs, et sa paire de boeufs qui lui ont valu le premier prix dans la classe des charrues à mancherons, pour la belle planche de labour que l'on voit à sa droite. (Photo "La Tribune").

PNEUS à TERME!

TOUS DE VÉRITABLES GOODYEAR

Payez aussi peu que par semaine 49c

STOCK 1936 TOUT NEUF AVEC GARANTIE DE L'USINE

Sangster's Garage, Ltd. Morisset, Limitée Webster Motors, Ltd.

31, rue Wellington-Sud 21-23, rue Wellington-Sud rue Wellington-sud.

Sherbrooke, Qué. Tél. 613. Sherbrooke, Qué. Tél. 2015 Sherbrooke, Qué. Tél. 1275.

Chronique sociale

M. et Mme Henri Bouffard, de Québec, ont passé la fin de semaine à Sherbrooke... Le docteur Gauthier-L. Favreau, de la rue Marquette, était de passage à Lac Mégantic, dimanche.

Petit Carnet

Grand souper organisé par les dames de Lennoxville, à la saï-paroissiale de Lennoxville, mercredi, di le 7 octobre... Ce que vous attendiez Deux items courants de pharmacie pour le prix d'un seul, plus un sou.



Les vieux poëles font une corvée de la cuisson — doublant souvent le temps requis pour la préparation d'un repas...

ÉTOILE DU FILM SILENCIEUX



Par le nombre de fleurs et de télégrammes que Bessie LOVE, étoile du film silencieux, a reçus avant sa sortie d'un hôpital de Pasadena, Californie, il est facile de juger qu'elle compte encore beaucoup d'admirateurs.

ORANGE PEKOE THE "SALADA" 3117

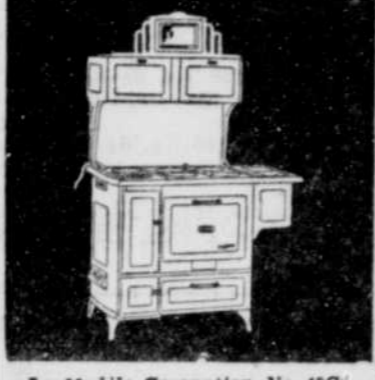
INTERPRETATION DU "MAITRE DE FORGES" Brillante représentation au sous-sol de l'église de l'Immaculée Conception.

Comment maman aide à EVITER BIEN des RHUMES

VICKS VA-TRO-NOL Au Moindre Renflement — ou éternuement — signant l'approche d'un rhume...

Recettes

ATOCAS Voici une nouvelle sauce aux atocas qui n'exige pas de cuisson, et qu'on pourrait essayer pour varier.



Le Modèle Coronation No 49C1 Un poêle moderne de toute beauté et d'une grande capacité de cuisson.

COURS DE SOLFÈGE A LAG MEGANTIC

Ils reprendront jeudi, le 8 courant, sous la direction du prof. Charles Delvenne.

(Dépêche spéciale) LAC MEGANTIC, 6. — Les cours gratuits de solfège et de théorie offerts par l'École des Arts et Métiers de la province de Québec...

BERNIER-GARON A ROCK FOREST

Réception chez M. et Mme D. Garon.

(Spécial à la "Tribune") ROCK FOREST, 6. — En l'église St-Roch d'Orford a été béni le mariage de M. Wilfrid Bernier, fils de M. et Mme Albert Bernier...

ASBESTOS

(Spécial à la "Tribune") ASBESTOS, 6. — MM. et Mmes Thérèse Connolly et Joseph Minée sont allés à Stoke-Centre, visiter leur cousin, M. Georges Minée.

POÈLES

Le GURNEY FOUNDRY Co., Limited. Toronto - Montréal - Winnipeg - Vancouver

SAINT-ISIDORE D'AUCKLAND

(Spécial à la "Tribune") ST-ISIDORE D'AUCKLAND, 6. — A été baptisé Joseph-Léon-Adrien, enfant de M. et Mme Ovide Bilodeau...

LAC MEGANTIC

(Spécial à la "Tribune") LAC MEGANTIC, 6. — Ont été baptisés: Marie-Laurette-Lucinda-Liliane, fille de M. et Mme Armand Barou...

Un conseil par jour

Deux cuillères de jus d'orange et un peu de zeste d'orange ajoutés au "judge", pendant la cuisson y donneront une saveur délicate.

Oh! Monsieur, fumez les CIGARES WHITE OWL 5¢

EAST BROUGHTON

(Spécial à la "Tribune") EAST-BROUGHTON. — M. Henri Ménard, fils de M. et Mme Charles Ménard, du village de la Station, est entré au Séminaire des Missions Étrangères à Pont Viau, près Montréal.

BOUTEZ-VOUS DES REMÈDES A RHUMATISME?

Si, comme tant d'autres, vous avez subi les affreux douleurs du rhumatisme depuis des années, sans trouver soulagement en aucun remède, vous êtes bien excusable de mettre en doute ce qu'on dit de la plupart des nouveaux remèdes.

le célèbre aliment producteur d'énergie à la saveur délicate

SIROP de BLÉ-D'INDE (MAÏS) EDWARDSBURG CROWN BRAND Un produit de The CANADA STARCH COMPANY Limited

ANNIE ROONEY la petite orpheline par Brandon WALSH

Comic strip panels showing Annie Rooney and other characters in various scenes.

Elixir Tonique DU Montier C'est un bon tonique qu'il vous faut... Pourquoi souffrir D'ECZEMA? L'Onguent Marcoux

MONTREAL IRREGULIER

Prises de gains. (Presse Associée) MONTREAL, 6. — Les valeurs étaient légèrement irrégulières, à la suite de prises de gains, à l'ouverture de la Bourse de Montréal, ce matin. St-Lawrence Corporation Pfd a gagné 1-2 mais Foundation Company, C. P. R., Canadian Car et Montreal Power ont perdu 1-8 et 1-4. National Steel Car a gagné 1-4.

NEW YORK A LA HAUSSE

Gains fractionnaires. (Presse Associée) NEW YORK, 6. — Les valeurs ont gagné quelques fractions, à l'ouverture modérément active de la Bourse de New York, aujourd'hui. Packard, U. S. Steel, Chrysler, American Telephone, American Can, Consolidated Edison, National Distillers, Socony Vacuum et Standard Oil of New Jersey ont monté.

LA HAUSSE DES OEUFS CONTINUE

Ceux de qualité supérieure gagnent un sou. — Le fromage a une tendance à la baisse.

MONTREAL, 6. — Les oeufs ont continué de monter, hier. Ceux de lère qualité, qui ont atteint un maximum de 7 sous la douzaine la semaine dernière, ont gagné un autre sou, tandis que les autres n'ont pas changé. Le beurre n'a pratiquement pas changé. Le fromage a pris une tendance à la baisse tandis que les pommes de terre et les volailles n'ont pas changé. Arrivages: 663 caisses d'oeufs, 839 boîtes de beurre et 1,840 boîtes de fromage, non compris les arrivages par camion. Il s'est vendu 136 boîtes de beurre à 24½, prix qui domine à la ferme. Au détail les prix étaient de 26-26½ pour les solides et 26 pour les imprimés. Le fromage est à 14½-14¾ pour le No 1 d'Ontario et 13½-14 pour le No 1 de Québec. Aux points d'arrivage les oeufs font principalement 36c pour les A gros, 36 pour les A médium, 26 pour les A petites, 24-26 pour les B et 21-22 pour les C. Les gros sont demandés aux prix suivants aux détaillants: A-1 gros 45-47c ... A-1 médium 43-45c ... A-1 petites 35-37c ... A-1 gros 41c 40c A médium 39c 38c A petites 32c 31c B gros 31c 30c B médium 29c 28c C 26c 24c Le marché des pommes de terre est comme suit: des montagnes du N.B., sac de 90 livres, \$1.05 à \$1.10. Les No. 2 du Québec se vendent de 80c à 90c le 50 livres. Prix des volailles: Dindons 25c 29c Poulets: Au lait 25c 26c Chotais 24c 27c Canard domestiques 17c 18c Oies 15c 18c Chotais 18c 22c

LES DANGERS DE L'EMPLOI DE L'ESSENCE

L'usage de matière inflammable pour fins de nettoyage a déjà causé nombre de pertes de vie. En cette semaine de la prévention contre l'incendie, il est bon de rappeler les dangers qu'offre l'emploi de l'essence, du benzène ou autres matières inflammables dans le nettoyage des vêtements ou des planchers. Les exemples d'incendies qui ont pris naissance de cette façon sont nombreux et seule la nomenclature des tragédies survenues autour de nous en des circonstances semblables, suffirait à convaincre des dangers qu'il y a de se servir de ces matières pour fins de nettoyage. Une habitude qui est cause de non moins d'accidents et qui malheureusement est fort répandue, c'est celle d'allumer ou d'attiser un poêle avec ces matières inflammables. Il ne se passe pas de semaine sans que les journaux relaient une tragédie causée par une explosion. Tout récemment encore, un individu a subi de légers dommages à sa propriété après avoir employé de l'essence pour allumer un feu dans son poêle. Fort heureusement, il n'y eut pas de pertes de vie, mais on pourrait compter les cas où une explosion suivie d'un incendie ne fait pas de morts. Il y a un an et demi, une explosion se produisit, suivie d'un incendie, dans la maison où habitait l'individu dont nous parlons plus haut, et un membre de la famille y a perdu la vie. On croirait que ces exemples suffiraient pour faire comprendre le danger qu'il y a de recourir à ces procédés, mais malheureusement l'expérience démontre que trop de gens demeurent indifférents à ces exemples et que beaucoup persistent à garder cette pratique dangereuse d'allumer ou d'attiser un poêle avec des matières inflammables, pratique qui a donné de terribles résultats.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

Actes de vente enregistrés au bureau d'Enregistrement de Sherbrooke pour la semaine finissant le 3 octobre 1936. Mme Joseph Perrot & Georges Perrot du lot 2c rang 5, 2b rang 6 Compton. Prix \$1200.00. Mme Joseph Houle & Arthur E. Nadeau de partie de lot 498 quartier 231. Prix \$1200.00. Aurèle Carrier & Gédéon Côté de partie lot 83 Village de Compton. Prix \$256.25. — Mme J. H. Bell & W. L. Reford Stewart du lot 149 quartier Nord. Prix \$10,000.00. Samuel Gagné & Louis Echenberg du lot 1461 quartier Sud. Prix \$4,000. Sherbrooke Trust Co. & Charles L. Labonté du lot 297 Quartier Nord. Prix \$4750.00. Mme J. E. Armstrong et al à Cyrille Tribault du lot 347-1 Orford. Prix \$700.00. Eugène Flynn & Chester Longpré du lot 326 Orford. Prix \$1500. Chester Longpré à la Caluse Populaire de St-Roch d'Orford du lot 325 et partie lot 323 Orford. Prix \$1380.00. Dolor Goyette à la Municipalité Scolaire de St-Jean-Baptiste de partie lot 23k rang 4 Assot. Prix \$100.00. H. L. Allen & A. T. Arbery, jr. de partie lots 71-1 et 71-2 Orford. Prix \$300.00. R. H. Leach & H. E. Thompson de partie lot 71-26 Orford. Prix \$14.00.

Le romanesque se trouve ailleurs. Les colonnes d'annonces vous qu'à la page de fiction du journal transportent jusqu'aux confins du monde. Lisez les annonces.

UNE POLITIQUE QUI AUGMENTE LE CHOMAGE

L'Union Typographique de Québec dénonce l'attitude du gouvernement. — 200 pères de famille sur le pavé.

(Spécial à la Tribune) QUÉBEC, 6. — La question du chômage dans l'imprimerie a fait le sujet des délibérations de l'Union Typographique de Québec, et une discussion très vive s'est élevée à la suite des délibérations de l'Union dans laquelle se trouvent les ateliers d'imprimerie locaux et les ouvriers, depuis l'avènement du nouveau gouvernement.

D'après les informations transmises par des membres de l'Union Typographique, la ville de Québec, qui a toujours été un centre important pour l'imprimerie vu quelle est le siège du gouvernement provincial, verrait la situation changer parce que de gros contrats d'impression qui, auparavant, étaient exécutés, s'en traitent à l'étranger. On a déclaré que depuis les dernières élections provinciales, les principales imprimeries de la ville n'ont pas eu un sou d'ouvrage du gouvernement, avec le résultat que près de 200 pères de famille: typographes, prestataires, relieurs et autres sont aujourd'hui chômeurs.

Un membre de l'Union Typographique a déclaré entre autres choses: "On nous avait promis, au soir des élections, qu'une note nous serait communiquée par la province, que le chômage devait disparaître et le bonheur régner partout. Si nous examinons la situation, nous voyons que le marasme a augmenté, que l'incertitude est, encore plus grande que dans l'imprimerie, cette politique nouvelle a mis sur le pavé 200 pères de famille qui vont grossir le nombre de ceux vivant sous les secours directs.

Un autre membre de l'Union a affirmé ce qui suit: "Cette nouvelle politique d'économie effrénée a aussi eu pour conséquence que certains contrats d'impression, qui étaient exécutés dans des ateliers de l'Union, ont été saisis ailleurs, ce qui a fait que les salaires payés, sont maintenant accordés à des imprimeries situées dans des garages et des caves, où des jeunes gens sont employés à des salaires dérisoires."

LES DANGERS DE L'EMPLOI DE L'ESSENCE

L'usage de matière inflammable pour fins de nettoyage a déjà causé nombre de pertes de vie. En cette semaine de la prévention contre l'incendie, il est bon de rappeler les dangers qu'offre l'emploi de l'essence, du benzène ou autres matières inflammables dans le nettoyage des vêtements ou des planchers. Les exemples d'incendies qui ont pris naissance de cette façon sont nombreux et seule la nomenclature des tragédies survenues autour de nous en des circonstances semblables, suffirait à convaincre des dangers qu'il y a de se servir de ces matières pour fins de nettoyage. Une habitude qui est cause de non moins d'accidents et qui malheureusement est fort répandue, c'est celle d'allumer ou d'attiser un poêle avec ces matières inflammables. Il ne se passe pas de semaine sans que les journaux relaient une tragédie causée par une explosion. Tout récemment encore, un individu a subi de légers dommages à sa propriété après avoir employé de l'essence pour allumer un feu dans son poêle. Fort heureusement, il n'y eut pas de pertes de vie, mais on pourrait compter les cas où une explosion suivie d'un incendie ne fait pas de morts. Il y a un an et demi, une explosion se produisit, suivie d'un incendie, dans la maison où habitait l'individu dont nous parlons plus haut, et un membre de la famille y a perdu la vie. On croirait que ces exemples suffiraient pour faire comprendre le danger qu'il y a de recourir à ces procédés, mais malheureusement l'expérience démontre que trop de gens demeurent indifférents à ces exemples et que beaucoup persistent à garder cette pratique dangereuse d'allumer ou d'attiser un poêle avec des matières inflammables, pratique qui a donné de terribles résultats.

HAUSSE DES COMPENSATIONS BANCAIRES

Les versements de la Chambre des compensations bancaires pendant le mois écoulé se chiffrent à \$2,641,236.33. C'est une augmentation considérable sur septembre 1935 (\$2,278,577) et sur septembre 1934 (\$2,375,957.23). Depuis le début de l'année, les compensations n'ont cessé d'augmenter à Sherbrooke en comparaison des chiffres de deux années précédentes.

FRITZIE ZIVIG BAT JOHN DURSO PAR K. O.

NEW-YORK, 6. — Jimmy McLarrin 146, de Vancouver, B.C. bat Tony Cannonet, 137, de New-York, (10); Aldo Spoddi, 135½, d'Italie, bat Cyril Drouillard, 133½, de Windsor, Ont. (8). Al Gainer, 171, de New Haven, Conn., bat Dominick Cezerrell, 175 ¼, d'Italie, (10).

BUFFALO, N.Y. 6. — Billy Bommer, 176½, de Detroit, sert le K.O. à Louis Lepage, 187, de Québec, (2).

CHICAGO, 6. — Dave Day, 137, de Chicago, bat Carl Pananagh, 134, de Toledo, (10).

PITTSBURGH, 6. — Fritz Zivig, 143½, de Pittsburgh, sert le K.O. à Johnny Durso, 142, de Louisville, (3).

300.000 CITOYENS...

(Suite de la page 1) sanglante guerre civile, rallent aujourd'hui 150,000 soldats disciplinés pour la conquête de Madrid, la capitale socialiste. Le quartier général socialiste annonce que l'assaut décisif sur la capitale sera dirigé par le général Francisco Franco, le chef du gouvernement provisoire des insurgés et "le chef désigné de l'armée espagnole."

Aujourd'hui, le 80e jour de la guerre civile, les chefs fascistes annoncent les développements suivants: Une avance des rebelles à 6 milles de la voie ferrée du gouvernement, entre Madrid et Valence, près de Torrijon de la Calzada; la capture de 30 camions socialistes, près d'Alcala La Real, dans la province de Grenade, au sud; l'échec d'un assaut du gouvernement sur Huesca, capitale de la province du nord-est, où 40 millions socialistes ont été tués; une défaite des troupes socialistes dans le secteur de Baragan, à 3 milles au nord de Tolède, au cours d'un violent engagement où les insurgés ont abattu 100 soldats socialistes; la destruction de 4 avions du gouvernement par les canons anti-avions, près de Tolède.

Violents combats

(Par James C. O'Neil, de la P. A.) MADRID, 6. — Des combats violents font rage le long du front de 100 milles au nord de la capitale, pendant que les insurgés font l'assaut des défenses de Madrid. A partir du front d'Avila, à l'ouest, jusqu'à Sigüenza, à l'est, les troupes socialistes défendent leurs positions avec succès, au cours d'une pluie battante qui s'abat sur les défenses montagneuses du nord. Les assauts des fascistes, de leurs positions qui encerclent pratiquement Madrid, ont eu du succès au cours de la semaine dernière, admet le gouvernement, mais il déclare que ses troupes ont repris leur optimisme perdu par les revers essuyés.

Une charge de cavalerie contre les lignes de défense, à Navalperal de Pinare, à 30 milles au nord-ouest de Madrid, dans le secteur d'Avila, a été repoussée avec d'énormes pertes pour les cavaliers maures qui furent chassés dans les montagnes. Cependant, dans le même secteur, les fascistes prétendent avoir capturé San Bartolome de Pinare, à 6 milles au sud-ouest de Navalperal. On dit que les socialistes ont attaqué de nouveau le flanc gauche des rebelles, à Sigüenza. Aux alentours de la capitale provinciale d'Oviedo, dans le nord, les troupes socialistes se sont emparées de 17 maisons. Les rapports parvenus de Gijon indiquent que la situation est lugubre à Oviedo. Le commandant rebelle, le colonel Aranda, aurait demandé des volontaires pour inhumier les cadavres, au prix de \$7 par jour; il paraît que les morts s'entassent par monceaux dans les rues de la ville.

Sanctuaire protégé

(Presse Associée) BURGOS, Espagne, 6. — Les fascistes assiégés, suivant l'exemple de leurs camarades d'Alcazar de Tolède, déclarent aujourd'hui un sanctuaire du sud de l'Espagne contre les socialistes. Des chefs insurgés ont révéillé que plusieurs centaines de gardes civils, avec 100 sympathisants et leurs familles, se sont volontairement emprisonnés dans le sanctuaire de Sierra Morena, près d'Andujar, depuis 72 jours. Parmi les défenseurs du sanctuaire se trouvent 150 gardes civils, 100 sympathisants fascistes et les membres de leurs familles, disent les officiers. Ils se sont réfugiés à l'intérieur de cet édifice fortifié, le len-

demain de l'éclatement de la guerre civile, et ils y sont encore. Ils ont accepté cet emprisonnement, tout d'abord, mais lorsque le conflit s'est aggravé les fascistes ont attaqué les soldats du gouvernement, à l'extérieur, et le siège a commencé. Les avions fascistes ont lâché tomber des vivres dans le sanctuaire, en même temps que le drapeau rouge et le drapeau jaune des insurgés.

DEUX OBSTACLES A LA...

(Suite de la page 1) "touristes de bonne foi" un taux de change particulièrement favorable. Les banquiers de l'étranger étaient autorisés à délivrer des lettres de crédits aux touristes au taux de 1650 livres au dollar, plutôt qu'au taux régulier de 1240 livres. Toutefois, cette faveur pour touristes n'était pas accordée aux étudiants, aux journalistes, aux diplomates et autres personnes demeurant temporairement dans le pays.

Pas de dévaluation du mark

(P.C.-Havas) BERLIN, 6. — Des cercles semi-officiels ont déclaré aujourd'hui que le mark allemand ne sera pas dévalué ni rajusté, malgré la dévaluation de la lire italienne, quoique l'on manifeste beaucoup d'anxiété au sujet des conséquences de la dévaluation de la lire sur le commerce de l'Allemagne, surtout dans l'Europe centrale. Les commentaires se sont pas compromettants sur la décision italienne. Quelques porte-paroles du gouvernement disent que la dévaluation de la lire fait partie d'une campagne de l'Italie pour obtenir une plus large part du trafic touristique mondial, un facteur qui n'intéresse pas l'Allemagne. Des diplomates font observer, toutefois, que la politique de l'Allemagne de rester l'unique puissance sans monnaie dévaluée est appelée à avoir un effet défavorable sur l'économie interne du pays. On croit ici que l'équilibre précaire entre le prix et les salaires ne peut permettre une dévaluation du mark, durant le présent régime allemand.

DEUX VERDICTS...

(Suite de la page 1) be et le phare de la locomotive néglige guère la voie et on suppose que c'est là une des principales cau-

reclament un peu partout dans l'administration, il est pressé par quelques-uns de ses amis de confier à d'autres la recherche des faits et l'interrogatoire des témoins. Certains ministres et députés ministériels seraient satisfaits d'imiter l'enquête aux choses qui leur paraissent les plus graves ou les plus intéressantes. Cependant, sur ce point, M. Duplessis se montre jusqu'ici intraitable. Le premier ministre prétend que l'enquête sera plus longue et plus complète que personne ne peut se l'imaginer.

Projets de loi

Les officiers en loi des divers ministères présentent la législation qui sera présentée aux députés, pour approbation. Le premier ministre l'hon. Maurice Duplessis, n'était hier ni à Québec ni à Montréal. Il se reposait, ou plutôt il travaillait en paix, quelque part aux environs de la ville. Plusieurs ministres, par contre, étaient dans la Métropole.

On apprend que trois projets de loi auron la présence au début de la session. Tout d'abord, le gouvernement veut faire voter une loi de crédit agricole. Dans l'ensemble, le projet de loi est déjà rédigé, mais on attend, pour le compléter, le rapport du comité chargé d'étudier les diverses suggestions à ce sujet. Ensuite, le gouvernement présentera des réformes de la loi électorale, et les clauses principales du bill Dillon, voté il y a cinq ans, seront abrogées. Et en fin de compte, le procureur général fera approuver par les Chambres des mesures très sévères et très précises pour réprimer le communisme.

A QUAND L'ENQUETE...

(Suite de la page 1) tionnaires importants soient à la disposition des législateurs pour donner tous les renseignements qui peuvent aider à la poursuite de certaines enquêtes. Mais la petite session d'automne ne durera pas plus de cinq à six semaines, et cet espace de temps ne sera pas suffisant au comité des comptes publics pour entendre tous les témoins qu'on veut interroger. On sait que le comité peut continuer de siéger pendant les vacances parlementaires. On présume donc que l'enquête se poursuivra en novembre et en décembre. Quant à l'heure à laquelle elle sera terminée, on ne peut le dire. Le premier ministre veut faire durer la satisfaction que lui donne le rôle d'inspecteur. Mais, en plus de ses occupations qui le

ainsi qu'à la ville elle-même, de friser de l'argent avec ces visiteurs. L'échevin Armistage répondit que la Cité de Sherbrooke appréciait la qualité du théâtre en question, lequel est un crédit pour la ville, mais que depuis l'ouverture de l'établissement à venir jusqu'à il y a deux ans, celui-ci avait été sous-évalué et qu'il n'était plus à porter à l'évaluation de la propriété de M. C. B. Howard que les évaluateurs avaient estimée à \$250,000 sur le rôle d'évaluation. Également sur une motion de l'échevin Armistage, le conseil a décidé de laisser à \$100,000 ou sa valeur réelle, l'évaluation de la propriété de M. C. B. Howard que les évaluateurs avaient estimée à \$250,000 sur le rôle d'évaluation. Également sur une motion de l'échevin Armistage, le conseil a accepté de porter à \$100,000 au lieu de \$125,000 l'évaluation d'une propriété de la "Rand Drill" vu qu'il s'agit de machineries inactives actuellement. Le terrain reste cependant évalué à \$90,000.

IMPORTANTS PROTETS...

(Suite de la page 3) débat. Un représentant de la compagnie exposa au conseil qu'il ne voyait pas de raison pour laquelle l'évaluation a été portée l'année dernière à \$175,000 au lieu de \$125,000. Il donna un bref exposé de la situation financière de la compagnie ainsi qu'un aperçu des sommes que la compagnie paie à la Cité de Sherbrooke, faisant ressortir particulièrement que pour l'électricité seulement elle paie à la Cité de Sherbrooke \$2,500 par année, pour conclure en dernier lieu que 50 pour cent des visiteurs du théâtre sont des gens de l'extérieur, et que par conséquent, l'exploitation du théâtre permet à nombre de marchands

Une réduction

M. Edouard Breton, de la rue Champlain, a obtenu une réduction de \$500 sur sa propriété évaluée à \$3,500. M. Breton a représenté qu'il avait réparé sa propriété avec de vieux matériaux qu'il avait peints ensuite, ce qui lui donnait une belle apparence, mais pas plus de valeur. L'échevin Ross était d'avis de ne pas changer l'évaluation, car le comité avait étudié ce cas comme les autres, mais l'échevin Royer torqua que M. Breton avait droit à autant de considération que les trois compagnies anglaises dont on avait déferé l'étude du protêt et le

DÉCÈS

HAMEL & FRERE 118 Galt. — Téli: 18. CREVIER. — Est décédé le 4 octobre au No 189 Short, Emile Crevier, âgé environ de 55 ans. Les funérailles auront lieu mercredi le 7 octobre 1936. Le convoi funèbre quittera le salon mortuaire Hamel & Frère, 118 Galt, à 8 h. 15 pour se rendre à l'église de l'Immaculée Conception. Service à 8 h. 30.

COATCOOK

David Lefebvre, entrepreneur. FAUTEUX. — Les funérailles de Mme Yve Alfred Fauteux née Léa Crête, décédée à l'âge de 80 ans, auront lieu mercredi le 7 octobre 1936. Le convoi funèbre quittera le salon mortuaire Hamel & Frère, 118 Galt, à 8 h. 15 pour se rendre à l'église paroissiale de St-Malo. Service à 9 heures.

Le cas du C.P.R.

Quant à ce qui concerne le protêt du Pacifique Canadien, les officiers de cette compagnie avaient demandé par lettre de remettre l'étude à plus tard. L'année dernière, la compagnie en avait appelé devant le magistrat du refus de nos autorités municipales de réduire l'évaluation de certaines propriétés de la compagnie lors de l'homologation. Avant l'homologation du rôle, la compagnie avait délégué son procureur spécial à Sherbrooke pour discuter de l'évaluation de certaines propriétés de la compagnie. Le comité chargé de l'étude des plaintes fit son rapport, après quoi le conseil refusa de faire suite aux demandes de la compagnie. C'est alors que la compagnie s'adressa à la Cour du Magistrat, et ces procédures sont encore pendantes.

"C'est aussi ma bière en fût préférée!" Bière BLACK HORSE EN FÛT. La prochaine fois que vous entrez dans une taverne, demandez la Bière Black Horse en fût! A la première gorgée, vous reconnaîtrez votre bière favorite... la BLACK HORSE, la bière en bouteille qui se vend le plus au Canada!

Les aventures de SON-PÈRE par C. H. WELLINGTON

Comic strip panels with dialogue: "On dirait que vous avez fait des études à Oxford? Je crois que vous avez été différent à ces études et que beaucoup persistent à garder cette pratique dangereuse d'allumer ou d'attiser un poêle avec des matières inflammables, pratique qui a donné de terribles résultats." "Et moi, je me figure que vous étiez un bon étudiant, n'est-ce pas? Je me souviens que vous étiez très sérieux et que vous étiez très intelligent." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "Je dis à un gros Mexicain que je vais à Hollywood pour écrire un scénario. Je me souviens que j'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un scénario qui a été accepté par une grande firme de cinéma." "C'est tout un histoire, n'est-ce pas? Je suis bien prêt à vous la raconter, mais auparavant, j'ai besoin de savoir si vous êtes intéressé." "C'est facile à raconter — j'ai fait un bon ami!" "Je me dirigeais vers Hollywood et, en passant, j'ai vu un article dans un journal qui disait que Hollywood était un endroit où l'on pouvait devenir riche en écrivant des scénarios. J'ai donc décidé d'aller à Hollywood. La première nuit, j'ai écrit un scénario et j'ai été accepté par une grande firme de cinéma. J'ai écrit un

La première session de la 20e Législature s'ouvrira demain dans la Vieille Capitale

4 morts dans une tragédie de l'air



Un avion portant des photographes qui s'efforçait de capter un train aérodynamique en marche à cent pieds de hauteur s'est écrasé sur le sol près de Napierville, Ill., et ses quatre occupants perdirent la vie. On voit ci-dessus les restes de l'appareil.

Attentat contre une église à Toronto

ON COMMENCE LES TRAVAUX A MAGOG

Cinquante hommes travaillent à transformer la pointe Merry en parc municipal. — La route Magog-Ayer's Cliff.

(Spécial à la "Tribune")
MAGOG, 6. — Cinquante hommes ont commencé les travaux à la pointe Merry pour l'aménagement de ce merveilleux site en parc et en plage municipale.

On se rappelle l'intéressante nouvelle d'un octroi de \$5,000 pour ces travaux annoncée la semaine dernière au banquet qui clôturait le Congrès des Chambres de Commerce Fédérées des Cantons de l'Est. M. Obaldor Domingue, président de la Chambre de Commerce de Magog, s'était fait l'interprète de M. Rouville Beaudry, député de Stanstead à la Législature, qui avait obtenu cette somme du gouvernement provincial, pour annoncer l'heureuse nouvelle à la population.

Cet octroi permettra cet automne de faire une bonne partie des travaux de nivellement et du nouveau parc pourra être inauguré l'an prochain. Les travaux déjà faits faciliteront considérablement la tâche.

Les travaux de redressement des courbes sur la route Magog-Ayer's Cliff commenceront mercredi et plusieurs centaines d'hommes y trouveront de l'ouvrage.

— De même que le phare sur la plage rocailleuse, l'annonce vous indique la voie sûre pour arriver à bon port. Là où vous trouvez des marchands honnêtes, qui vendent à des prix honnêtes. Lisez les annonces chaque jour.

La cérémonie revêtira cette année un caractère de solennité qu'elle n'avait pas l'an dernier, à cause du deuil national occasionné par la mort de Sa Majesté le Roi George V. — Réception du lieutenant-gouverneur au Conseil législatif, lecture du discours du Trône et dîner d'Etat à Spencerwood.

(Spécial à la "Tribune")
QUEBEC, 6. — C'est demain que s'ouvre la première session de la 20e Législature de la province de Québec. La cérémonie revêtira un caractère de solennité qu'elle n'avait pas l'an dernier, à cause du deuil national occasionné par la mort de Sa Majesté George V. Elle ressemble beaucoup à celle qui se déroule au Parlement impérial, à Londres, au début d'une session, et dans tous les parlements britanniques.

La cérémonie commence à trois heures. Le lieutenant-gouverneur, accompagné de deux aides de camp et de son escorte militaire, arrive à 2 heures 30. Il fait son entrée par la rue St-Basile et s'arrête au centre de la garde d'honneur, qui a déjà pris place le long de l'avenue en face de la porte centrale de l'hôtel du gouvernement. Il descend de voiture pour recevoir le salut royal et fait, si la température le permet, l'inspection de la garde. A ce même moment, on tire, à la Citadelle, une salve d'artillerie de quinze coups. A la suite de l'inspection, le lieutenant-gouverneur remonte en voiture pour en descendre à la porte centrale de l'hôtel du gouvernement, où il est reçu par le premier ministre, qui est accompagné de quelques-uns de ses ministres, deux ou trois. Les autres ministres et le greffier du Conseil exécutif, de même que le secrétaire du lieutenant-gouverneur, attendent celui-ci dans la salle des comités du Conseil législatif, qui tient lieu de vestiaire.

Dès que les invités à la séance d'ouverture sont à leurs sièges, le gentilhomme huissier à la verge noire vient prévenir l'aide de camp senior que tout est prêt. La procession se forme aussitôt; et tous s'avancent, dans l'ordre voulu, vers la salle du Conseil législatif. Le commandant du district militaire No 5 est, en tête, avec un certain nombre de ses officiers, qui forment deux lignes s'étendant jusqu'au pied de l'escalier d'honneur. Puis viennent le gentilhomme huissier à la verge noire, les aides de camp; le lieutenant-gouverneur, le premier ministre; les ministres, deux par deux; le greffier du Conseil exécutif et le secrétaire du lieutenant-gouverneur.

A l'entrée de la procession dans la salle du Conseil législatif, tous les invités se lèvent; les officiers se placent de chaque côté du trône; le lieutenant-gouverneur s'arrête sur le trône; le premier ministre prend place à la droite du lieutenant-gouverneur sur le premier gradin; le ministre qui a préséance sur ses collègues occupe une position correspondante du côté gauche; les autres ministres, à l'exception de quatre ou cinq qui sont allés se joindre aux députés de l'Assemblée législative, prennent rang de chaque côté du trône; l'épouse du lieutenant-gouverneur occupe un fauteuil à gauche du trône, de même que les membres de sa suite; les épouses des ministres et les épouses des présidents du Conseil législatif et de l'Assemblée législative se trouvent à la droite du trône où elles ont pris place près du président du Conseil législatif, lequel occupe son fauteuil et est entouré de ses greffiers et de son sergent d'armes.

En grande pompe
Pour la cérémonie d'ouverture, les ministres et les invités portent la jaquette (morning coat); les officiers, les ministres plénipotentiaires et les conseillers portent la grande tenue avec décoration; les dames portent la toilette d'après-midi, avec chaque fois.

Lorsque le lieutenant-gouverneur est assis, le président du Conseil législatif se lève et ordonne au gentilhomme huissier à la verge noire d'aller à l'Assemblée législative informer les députés que le lieutenant-gouverneur désire les voir dans la salle du Conseil législatif. Les députés, précédés de leur sergent d'armes sans la mace (ce qui indique qu'il n'y a pas de président) et de leur greffier, se présentent à la barre du Conseil législatif.

Le président du Conseil législatif, parlant au nom du lieutenant-gouverneur, renvoie les députés et les prie de vouloir bien s'inscrire un président. Les députés retournent à l'Assemblée législative et le lieutenant-gouverneur, précédé du gentilhomme huissier à la verge noire et des aides de camp, et suivi du premier ministre et des autres ministres, se retire dans ses appartements en passant par le salon du président du Conseil législatif. Le premier ministre et ses ministres quittent alors le lieutenant-gouverneur et se rendent à l'Assemblée législative pour y procéder à l'élection du président. Aussitôt cette élection faite, le premier ministre et les ministres retournent chez le lieutenant-gouverneur et l'informent que l'élection a eu lieu. Le lieutenant-gouverneur de nouveau précédé du gentilhomme huissier à la verge noire et des aides de camp, et suivi du premier ministre et des ministres, revient au Conseil législatif en passant par le salon du président.

Le discours du trône
Dès que le lieutenant-gouverneur est assis sur le trône, le président du Conseil législatif ordonne au gentilhomme huissier à la verge noire d'aller informer les députés que le lieutenant-gouverneur requiert leur présence dans la salle du Conseil législatif. Les députés, précédés du sergent d'armes portant la mace, du greffier et du président, se présentent à la barre du Conseil législatif. Le nouveau président annonce au lieutenant-gouverneur, tous les droits et privilèges que possède cette Chambre. Le président du Conseil législatif répond au nom du lieutenant-gouverneur, et rend hommage aux qualités du nouveau président.

Le lieutenant-gouverneur lit alors le discours du trône dans les deux langues. L'aide de camp senior remet une copie de ce discours aux deux présidents. Les députés se retirent. Le lieutenant-gouverneur quitte le trône, et la sortie s'effectue dans le même ordre que celui qui avait été suivi à l'entrée.

Le lieutenant-gouverneur retourne à ses appartements en passant par l'escalier d'honneur et le passage du rez-de-chaussée. Le premier ministre et ses ministres entrent et saluent le lieutenant-gouverneur et assistent à une réception qui est exclusivement réservée aux messieurs. Cette réception comprend d'habitude les ministres, les représentants officiels des pays étrangers, les présidents des deux Chambres, le vice-président de l'Assemblée législative, le chef de l'Opposition, les hauts fonctionnaires des deux Chambres, le commandant et les officiers du district militaire No 5. Il est d'usage que l'épouse du président du Conseil législatif donne une réception pour les épouses des ministres, des conseillers, et de ceux qui sont à ce moment même les invités du lieutenant-gouverneur.

Au dîner d'Etat
La veille de l'ouverture de la session, à 7 h 30, le lieutenant-gouverneur donne un dîner d'Etat, lequel est suivi d'une réception à 9 h 30 ou 9 h 45. A ce dîner d'Etat sont invités tous les ministres, les présidents et deux membres, les conseillers et députés chargés de proposer l'adoption du discours du trône, les dignitaires ecclésiastiques, les hauts fonctionnaires et quelques militaires. Les messieurs portent l'habit de soirée (gilet blanc et cravate blanche) avec décorations (médailles); les militaires et autres personnes qui ont un uniforme le portent. Pour la réception, les dames portent la toilette du soir avec ganais.

Les invités au dîner d'Etat doivent se rendre à Spencer Wood au moins dix minutes avant l'heure fixée. Après s'être arrêtés au plan qui indique leur place à la table, ils se rendent au grand salon où ils sont reçus par un aide de camp. Lorsque tous les invités sont arrivés, le lieutenant-gouverneur, précédé de l'aide de camp senior, fait son aide de camp lui-même, et son aide de camp lui-même. En compagnie des deux invités qui ont la plus haute préséance, et précédés d'un aide de camp, il se rend aussitôt à la salle à dîner, et les autres invités le suivent. La musique joue "God Save the King" à l'entrée. Aucun invité ne doit se permettre de fumer avant que le lieutenant-gouverneur ait porté la santé du Roi et donné lui-même le signal de fumer.

Après le dîner les invités passent au grand salon. Les dames sont déjà rendues au salon. Les dames invitées à la réception doivent arriver quelques minutes avant l'heure fixée. En sortant du vestiaire, elles passent au grand salon et sont reçues par un aide de camp. Elles sont invitées à la réception et les épouses et jeunes filles des ministres qui assistent au dîner d'Etat, ainsi que les épouses et jeunes filles des représentants de pays étrangers. Le lieutenant-gouverneur et son épouse se rendent dans le salon pour y recevoir les invités. Les aides de camp assistent aux présentations. Les invités donnent d'abord la main au lieutenant-gouverneur, puis à son épouse. Avant de donner la main au lieutenant-gouverneur et à son épouse, les dames font un petit salut. Après avoir salué leurs Excellences, les invités circulent dans les salons. Des rafraichissements sont servis. La réception prend fin à 11 h 30. Les invités se retirent sans saluer leurs Excellences.

OBSEQUES DE M. E. KEROAC
DANVILLE. — Les obsèques de M. Edouard Kéroac, décédé subitement à l'âge de 74 ans, ont eu lieu, la Ligue du Sacré-Coeur drapée en tête, porté par M. L. Robitaille, précédé du cortège. La levée du corps fut faite par M. l'abbé H. Beaudry et le service fut chanté par M. l'abbé H. Beaudry, assisté de MM. les abbés Leguerrier et H. Tremblay, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient: MM. W. Lallier, X. Chagnon, T. Grégoire, G. Lagroire, L. Desfossez, J. Lafrance.

De défunt laisse dans le deuil: son épouse, deux fils, Hubert, de St-Bruno et Lucien, de Drummondville, trois filles, Antoinette, Juliette et Bernadette.
On remarque dans le cortège, MM. A. Lafrance, H. Aubé, A. Boisvert, M. Langlois, P. Roy, A. Côté, J. Dion, D. Ouellet, Mmes X. Allaire, Louis Charland, A. Dionne, R. Pelletier, M. et Mme Henry Roux, Mme C. Thibault, Miles Lucille, Aimée, Blanche, et Germaine Charland, J. Bourret, M. et Mme Charles Boisvert, Mme W. Lallier, Mme E. Nault, Miles Diana Proulx, Panneton, Mme X. Chagnon, Mme R. Béllisle, Mme Henri A. Roux, Alcide Roy, Gérard Senneville, M. et Mme M. Carignan, Miles Valentine Pelletier, Adrienne Lafrance, Albert Charland, A. Henri, Jeanne Jutras, Mme J. Hamel, A. Légaré, Alp. Proulx, Mme O. Grimard, Mme L. Hamel, Mme J. Panneton, Parnet, G. Allaire, M. et Mme L. Burbank, Mme A. Roux, F. Johnson, MM. Lussier, X. Allaire, O. Chagnon, A. Brault, L. Gayer, et plusieurs autres.
— MM. Henry et Alcides Roux sont allés à Sherbrooke pour affaires.

DIX MOIS POUR PAYER SANS INTÉRÊT

En utilisant votre crédit chez SKINNER, vous pouvez donner un diamant plus parfait, une meilleure montre ou de la plus belle argenterie. Achetez de la QUALITÉ en achetant à crédit.



VICTOR DE LUXE... Une GRUEN populaire et coquette. Plaquée or jaune, dos Guildite, 15 pierres... \$37.50

FIRST LADY... Une beauté durable que cette GRUEN, à bracelet étroit. Or blanc 14 kt massif, serti de 22 petits diamants. 17 pierres. \$100.

RICKENBACKER... Une élégante GRUEN à bas prix. Plaquée or jaune, dos Guildite \$24.75

OPERA... Ravissante simplicité dans une adorable GRUEN à bracelet étroit. Plaquée or jaune... \$29.75

VICTORIA DE LUXE... Une gracieuse GRUEN qui sera toujours de moda. Plaquée or jaune... \$37.50

BLAIR... Friction et style GRUEN à un prix modéré. Plaquée or jaune, dos Guildite. \$29.75

COQUETTE... Une GRUEN ronde à bracelet étroit, d'un charme durable. Plaquée or jaune, serti de 2 diamants... \$39.75

VICTOR... Un dessin GRUEN des plus populaires. Plaquée or jaune, dos Guildite, 15 pierres... \$29.75

Si vous songez à donner une bague à diamant à Noël, choisissez l'une de nos BAGUES A DIAMANT RIVIERE BLEUE et commencez par nous faire un léger paiement hebdomadaire. Vous constaterez qu'une bonne partie de votre bague sera payée vers le temps où il vous la faudra. Servez-vous de notre magasin comme d'une banque d'épargne. Il n'y a absolument rien de gênant à acheter à CREDIT; au contraire, vous serez fiers de votre achat, car quelle que soit votre richesse, le CREDIT permet à tous de s'en servir pour acheter des articles d'une meilleure QUALITE qu'ils ne pourraient le faire en achetant au comptant.

Bagues de Fiançailles A DIAMANT RIVIERE BLEUE \$25.00 et plus

Voilà pourquoi nous recommandons les DIAMANTS RIVIERE BLEUE, à cause de leur haute qualité et parce que chaque bague est accompagnée d'un certificat enregistré de perfection.

- A. "Nanette", une jolie baguette Bulova couleur or naturel. Mouvement 15 pierres... \$29.75
- B. "Geneviève", blanche ou jaune, avec cordon ou bracelet. Une Bulova à 15 pierres, pour... \$29.75
- C. "Vivian", une Bulova moyenne, blanche ou jaune. Mouvement 15 pierres... \$33.75
- D. "Bernice", une Bulova à 17 pierres des plus nouveaux modèles, forme, dimensions et couleur. Jaune ou blanche... \$49.50
- E. "Commodore", la nouvelle Bulova ronde pour hommes. Jaune ou blanche 15 pierres... \$24.75
- F. "Ranger", une chic Bulova couleur or naturel. Mouvement 15 pierres, et courroie de cuir tressé, pour... \$24.75
- G. "Ambassador", lignes simples et modernes qui en font un modèle favori pour les hommes difficiles. Blanche... \$29.75
- H. "Craftsman", une Bulova à 15 pierres, blanche seulement. Avec cadran à gros chiffres... \$24.75
- I. "Banker", cadran noir moderne à "détails" et courroie tressée. La Bulova favorite des sportsmen. 17 pierres, blanche ou jaune... \$37.50
- J. "Phantom", une Bulova à 17 pierres, recourbée, qui tient bien sur le poignet. Blanche ou... \$39.75

A. C. SKINNER LIMITED

Joilliers Depuis 1859

Frontenac a ouvert la voie à de plus grands développements en Nouvelle France.

Le tabac Frontenac ouvre la voie à une plus grande satisfaction pour ceux qui roulent leurs cigarettes.

TABAC À CIGARETTES FRONTENAC

Exposition provinciale d'hiver et concours hippiques à l'Aréna de Sherbrooke, les 21-22-23-24 octobre 1936